# L'Ami du Peuple

**JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD**

VOL. I, NUMÉRO 8 — Le numéro 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".— *Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 30 juillet 1942


## En pique-nique avec les Anciens

### Les copains envahissent le camp de M. Bradley

Dimanche, c'était le pique-nique des Anciens du collège Sacré-Coeur, au camp de M. W.-G. Bradley. Neuf heures, dimanche matin, nous trouve au collège, tout fringants, prêts à jouir d'une belle journée. Pour commencer la journée chrétiennement nous assistons à la messe qui fut suivie d'un bon déjeûner. Notre désir de partir exaucé, nous filons à travers la campagne si belle en cette saison. Une camaraderie et un humour de bon aloi règnent déjà et commencent bien la fête. Notre attention captivée par des pâquerettes oranges aux étamines noires qui bordent le chemin, nous nous arrêtons pour en cueillir et nous trouvons des framboises.

Arrivés au camp, chacun se débarrasse de son veston, de toute contrainte et va s'ébattre dans les champs. Et voilà les jeux. Un ballon jeté sur le terrain, voltige ça et là, lancé par une botte vigoureuse. Ce n'est pas tout, il y a des gants, des balles molles, des bâtons, des balançoires, des fers, des cartes, une table de ping pong, un jeux de croquet, une chaloupe et plusieurs coins à explorer.

Le jeu à peine commencé il faut le laisser pour une table, couverte de mets alléchants et dressée à l'ombre de grands eucalytus: c'est l'heure du dîner. Le président profite de l'occasion pour présenter à M. Bradley, une magnifique chaise-longue avec banquette et dais. M. Blais remercia les Anciens et accepta le cadeau au nom de son demi-confrère qui était absent. Nous savons tous que M. Bradley ne pouvait assister au pique-nique si peu de temps après un accident et qu'il a mis son camp à la disposition des Anciens.

Après le dîner, Oscar Huneault organisa une partie de balle-molle et se choisit une équipe; Maurice et Georges Leblanc, venus de North Bay, lui opposèrent une clique formidable. Les cinq frères Lapalme: Joseph, Henri, Achille, Edgar et Aimé, désireux de gagner la joute se répartirent dans les deux camps. Les vedettes étaient nombreuses; mentionnons quelques noms célèbres: Ernest Gauthier, Paul Paquette, Albert Lamoureux, Roland Grenon, Donald Charlebois. Le pré fauché qu'on nous disait très uni cachait plus d'un trou, plus d'une culbute qui attira les rires. Le camp de Leblanc par modestie, avoua avoir perdu au pointage de sept à zéro.

Les pères Belcourt et Bertrand, bridgeurs renommés, jouaient un peu à tous les sports et gardaient bonne contenance malgré une humiliation cuisante. Les deux responsables: Michel Colin et Gérard Langlois rigolaient.

La table de ping pong, libre quelques moments dans toute la journée, vit plusieurs batailles épiques. M. Prudent Blais nous assure que Edgar Lapalme est un malin garçon. Profitant de l'inattention des autres, Léon-Paul Trahan prend la chaloupe et se promène sur le ruisseau. Yvan Grenon se ballade une partie de la journée au gré du courant sur un matelas en caoutchouc.

La fin de la journée trouva tout le monde las mais content. Combien de petites joies et plaisirs proviennent de quelques moments passés sur le frais gazon, à l'ombre des arbres, à regarder les amis jouer, passés à se rafraîchir dans le ruisseau, ou à se promener dans un sentier parmi le jeu des ombres...

Des remerciements tout spéciaux vont aux organisateurs de ce pique-nique que nous avons tous apprécié.

## La guerre aux faux commis-voyageurs

Maintenant, les faux commis-voyageurs se voient complètement empêchés d'exercer leur politique malhonnête. En effet, auparavant, ces espèces de malappris achetaient des produits à Toronto, les envoyaient à Sudbury par camions, puis, allaient de porte en porte dans la ville et dans les environs, faisant croire aux femmes et aux hommes qu'ils étaient des agents locaux. La plupart du temps ces hommes jouaient les gens en leur vendant des produits de qualité très inférieure. Ils couvraient le dessus de leurs paniers ou autres boites de bons produits tandis que le reste était de qualité très pauvre.

Mais des efforts continuels pour dépister ces individus et aussi la méfiance grandissante des gens ont réussi à faire cesser ces fraudes. Très peu de plaintes de ce genre ont été reçues.

De plus, une autre mesure a été imaginée pour contrecarrer ces ventes malhonnêtes. Des taxes spéciales ont été prélevées sur les vendeurs, taxes qu'on a pris soin de mettre presque hors de leur portée. Ainsi, les camionneurs qui vendent de magasin à magasin doivent payer une taxe de $250 et ceux qui vendent de porte en porte, $100. Découragés par de telles mesures, la plupart des commis-voyageurs ont décidé de cesser leur commerce. Deux ou trois seulement se sont pliés aux taxes gouvernementales.

## Un jeune garçon victime de l'onde

George Isard de Gatchell, s'est noyé dans les eaux profondes de l'énorme carrière de sable qui servait de piscine locale à tout les gens de l'environ. L'enfant de douze ans était accompagné de Donald, son frère. L'accident arriva lorsque le petit voulut essayer un dernier plongeon. Il se mit tout à coup à appeler au secours. Les autres garçons crurent qu'il se jouait d'eux et n'allèrent point à son secours. Ce malentendu causa la mort de George. La tentative de son frère, Donald, qui s'élança dans l'eau tout habillé dans un effort désespéré pour le sauver, fut vaine. On retrouva son corps plusieurs heures après. "L'Ami du Peuple" offre ses plus sincères condoléances aux parents éprouvés.

### IL AIME LA VIE DU SOLDAT

Lucien Bdr. Bergeron est très satisfait de sa carrière militaire. Il ne lui reste que quelques jours avant de terminer sa première année de service dans l'armée. Il fut appelé pour l'armée, le 31 juillet, 1941 et fut choisi pour l'artillerie. Depuis ce temps, il a fait son entrainement à North Bay, Petawawa, Halifax, Dartmouth et à Aldershot, Nouvelle-Ecosse, où il est stationné actuellement.

Avant qu'il soit appelé pour l'armée, il fut employé à la mine de Creighton pour quatre ans. Sa femme demeure à Goward, Ont. Le jeune soldat de vingt-trois ans fit ses études primaires à l'école St-Louis-de-Gonzague.

Il est très satisfait des conditions de la vie militaire au Canada et il fait beaucoup de progrès dans cette carrière.

### Hôtel fermé

Haileybury—L'hôtel de Haileybury a fermé ses portes, samedi dernier, pour une période indéfinie. A Haileybury cet événement cause un grand désappointement aux habitants. En effet, l'hôtel fut bâti en 1922, après le terrible feu qui détruisit presque tout le village. Une somme de $150,000 fut fournie par les citoyens pour bâtir cet immeuble. Et maintenant, des circonstances incontrôlables aggravées par la guerre en demandent la fermeture.

Lettre d'Ottawa

## LE PREMIER MINISTRE KING MENACE SES ADVERSAIRES D'ELECTIONS GENERALES

Ottawa.—Tout est consommé. Le gouvernement Mackenzie King a passé le conscription pour service outre-mer, en troisième lecture, à la Chambre des communes. Il ne reste plus qu'à obtenir l'approbation du Sénat et la sanction royale,—ce qui ne tardera point,—et la conscription pour service militaire outre-mer sera la loi du pays.

Une extrême confusion a marqué les séances qui ont terminé le débat sur le bill transformant la loi de mobilisation des ressources nationales en loi de conscription pour service militaire outre-mer. La Chambre a donné le spectacle d'une profonde désunion nationale.

Chez les Canadiens français, quatre députés ont participé principalement au débat sur la troisième lecture et, avec des nuances diverses, ont fait vigoureusement la lutte à la conscription pour service outre-mer. Ce sont M. J.-S. Roy, député indépendant de Gaspé; M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes et chef du Parti canadien; l'honorable P.-J.-A. Cardin, ex-ministre des Travaux publics et du Transport, et M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata.

Le député de Gaspé a fait preuve d'un grand esprit de modération. Il a fait appel à l'intelligence et au jugement des membres de la Chambre. Celui de Laval-Deux-Montagnes, dont on connaît le caractère entier et l'attitude irréductible, a prononcé un vigoureux plaidoyer, débordant de passion patriotique. L'honorable P.-J.-A. Cardin a fait un éloquent discours qui fut, par moments, très impressionnant. Le député de Témiscouata y est allé avec sa fougue habituelle, ferraillant à droite et à gauche, plus souvent à droite, et le ministre de la Défense nationale lui servait ordinairement de cible.

#### MM. KING ET HANSON

L'honorable R.-B. Hanson, leader du parti conservateur, et le premier ministre King, pour nous servir d'une expression populaire, se sont royalement engueulés, avec une amertume extraordinaire. Chose cocasse, ainsi qu'un député de la C.C.F. l'a souligné, ils ont tous deux terminé leur discours par un appel à l'unité nationale. M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., s'est défendu avec dignité contre les attaques politiques portées contre lui par le leader de l'Opposition conservatrice et contre les appels aux préjugés raciaux et religieux faits par certains journaux libéraux de l'Ouest contre son parti.

La Chambre des communes nous a donné le spectacle, en cette journée historique, d'une tour de Babel spirituelle. On aurait dit une barque que le courant emporte dans les rapides traîtres, pendant que les rameurs se reprochent mutuellement la fausse manoeuvre qui a conduit l'embarcation dans les eaux dangereuses.

#### L'AMENDEMENT ROY

Avant de disposer du bill, la Chambre a dû voter deux fois. Le député de Gaspé qui, avec celui des Deux-Montagnes, manifeste le plus d'esprit agressif dans la lutte contre la troisième lecture du bill, réussit à présenter un amendement, pour renvoyer le projet de loi à six mois. Mais la Chambre le défit par un vote de 150 à 37. Seuls des Canadiens français appuyèrent l'amendement.

Ceux qui votèrent en faveur de l'amendement furent MM. Authier (Chapleau), Bertrand (Terrebonne), Blanchette (Compton), Bonnier (Montréal-St-Henri), Bourget (Lévis), Cardin (Richelieu-Verchères), Cloutier (Drummond-Arthabaska), Crète (St-Maurice-Lafièche), d'Anjou (Rimouski) Dubois (Nicolet-Yamaska) Durocher (Montréal-St-Jacques), Eudes (Montréal-Hochelaga), Fauteux (Montréal-Ste-Marie), Ferland (Joliette-L'Assomption-Montcalm), Ferron (Berthier-Maskinongé), Fontaine (St-Hyacinthe), Fournier (Hull), Fournier (Maisonneuve-Rosemont), Gauthier (Portneuf), Gingues (Sherbrooke), Lacombe (Laval-Deux-Montagnes), Lacroix (Beauce), Lacroix (Québec-Montmorency), Laflamme (Montmagny-L'Islet), Lafontaine (Mégantic-Frontenac), Lalonde (Labelle), Lapointe (Matapédia-Matane), Leclerc (Shefford), Lizotte (Kamouraska), McDonald (Pontiac), Poirier (Bonaventure), Pouliot (Témiscouata), Raymond (Beauharnois-Laprairie), Rhéaume (St-Jean d'Iberville-Napierville), Roy (Gaspé), Ryan (Trois-Rivières) et Thauvette (Vaudreuil-Soulanges).

Les députés canadiens-français qui votèrent contre le renvoi à six mois sont MM. Bertrand (Montréal-Laurier), Chevrier (Stormont), Hur-

*(suite à la page sept)*

## Soirée au camp de Minnow Lake

Lundi, le 27 juillet, beaucoup de personnes visitèrent le camp de soldats à Minnow Lake. On sait que ce camp vient d'être établi pour servir comme lieu de vacances aux soldats. Les gens sont toujours très curieux de visiter des campements de soldats. De six à sept heures il y eut des démonstrations sur l'usage de toutes les armes de guerre, sur la manière d'établir un camp. On permit même aux gens de pénétrer dans les chambres remplies de gaz empoisonné après qu'on les eût protégés en leur donnant des masques antigaz. On peut s'imaginer l'excitation que causaient de semblables manifestations aux personnes qui étaient présentes. Un petit goûter fut servi vers six heures: thé, café, lait, sandwiches. Quelques heures après, l'orchestre de la compagnie Inco donna un concert musical dans la salle de récréation, concert qui fut apprécié par tous les assistants.

### Nouveaux système de paye de l'Inco

La compagnie "International Nickel" vient d'imaginer un autre système pour payer ses employés. Elle divise la paye en plusieurs jours au lieu de payer tout le monde le 23. Les employés de Garson et de Levack sont payés le 21, les employés de "Frood Open Pit", "Stobie", "Murray" et Creighton Mine sont payés le 22, les employés de "Frood" et de "Refinery" le 23 et Copper Cliff le 24. Ce nouveau plan empêche les "ruées de la paye". Les directeurs de la compagnie sont pourtant décidés à ne pas se prononcer en faveur de leur plan avant que des résultats clairement favorables soient obtenus.

### Les taxes se paient

North Bay—Les taxes se paient à North Bay cette année. Durant ce dernier mois, il est rentré plus d'argent pour le paiement des taxes que les deux années précédentes. De plus, les arrérages dans ces taxes ont été beaucoup plus rares. On se libère de ses dettes afin de défendre la démocratie.

### NOUVELLES-ECLAIR

M. Wallace Bradley est en convalescence. On se rappelle le malencontreux accident qui aurait pû lui coûter la vie quand une fausse manoeuvre déchargea son fusil. Il fut blessé à l'épaule.

• •

M. Lucien Carrière, de la R.C.A.F., à Dartmouth, Nouvelle-Ecosse, et M. Lionel Carrière, de Toronto, sont partis, samedi soir, après avoir passé une dizaine de jours chez leurs parents, M. et Mme Albert Carrière, de la rue Pembroke.

• •

Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée des pères Hector Bertrand S.J. et Guillaume Belcourt S.J., qui viennent d'arriver de leur voyage qui avait pour but de recruter de nouveaux élèves pour le collège Sacré-Coeur, l'année prochaine.

## Petites nouvelles de Timmins

Timmins (D.N.C.)—Vendredi dernier, à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, une messe solennelle de Requiem était chantée pour M. Rosaire Roy, qui fut victime des ondes du lac Rice, à quelque trente milles d'ici, sur le chemin du roi, alors qu'il pêchait en compagnie de M. Mendoza Desgagné, de Timmins.

On ne retrouva le corps du noyé que plusieurs jours après. M. Rosaire Roy, très connu à Timmins, laisse dans le deuil, outre son épouse, deux fils, Fernand et Rhéal, une fille, Annette, son frère, M. J.-P. Roy, de Timmins et sa soeur, Mme Alice Ruest, aussi de Timmins.

De nombreux parents et amis rendirent hommage au défunt en assistant aux funérailles. "L'Ami du Peuple" se joint à eux dans leurs sympathies profondes à la famille éprouvée.

• •

#### PELERINAGE

Timmins, (D.N.C.)—Trois cents pélerins du Nord-Ontario sont revenus samedi de Montréal où ils manifestèrent leur confiance envers saint Joseph. Le pélerinage, sous la conduite de M. l'abbé Whissel, curé à la cathédrale de Timmins, fut un franc succès. Au cours du trajet, les pélerins témoignèrent un bel esprit de piété en acceptant sans rechigner les heures de prières et de chant.

Cent soixante-quinze citoyens de Timmins prirent part aux cérémonies de l'Oratoire. Cent vingt-cinq personnes des paroisses du diocèse accompagnèrent les pélerins de Timmins.

On n'avait jamais organisé un tel pélerinage ici. Le succès de celui-ci démontre que nos gens ne sont pas apathiques à de telles démonstrations de foi.

• •

Le R. P. Laframboise, supérieur du Séminaire d'Ottawa, était de passage à Timmins la semaine dernière. Il prêcha à la cathédrale un triduum préparatoire à la fête de sainte Anne pour les dames de la paroisse. Le Rév. Père donna le sermon dimanche dernier.

### Appel au dévouement

Sault-Ste-Marie—On vient de demander aux hommes d'affaires de travailler pendant leurs vacances, non sur des fermes mais à l'usine "Algoma Steel". Cette demande fut faite à cause du manque d'hommes —plusieurs ont été appelés pour l'armée—et à cause d'une augmentation de production à cette usine. Le ministère du Commerce, à qui la compagnie fit appel, écrivit aux employeurs des magasins et aux propriétaires qui prenaient des vacances, leur demandant de venir travailler le plus souvent possible à la compagnie "Algoma Steel" afin de gagner la grande cause de la civilisation en produisant beaucoup de fer.

### TRAGIQUE NOYADE

Timmins,—Mlle Bertha Leblanc s'est noyée dans la rivière Mattagami pendant une promenade en canot avec M. Harry Jensen. Le bâteau chavira soudain et M. Jensen tomba à l'eau. La jeune fille poussa un cri quand elle le vit tomber mais ensuite il ne l'entendit plus. Pendant ce temps, lui, M. Jensen, s'était agrippé tant bien que mal au bateau. Le malheureux était incapable de porter le moindre secours à sa compagne car il ne savait pas nager. Il fut ensuite sauvé par M. Albert Carrière, employé d'un moulin à scie tout près de l'endroit. Le corps de la jeune fille fut retrouvé peu après. Mlle Bertha Leblanc était très connue à Timmins.

### Au marché...

Parmi les nombreux légumes en vente au marché de Sudbury, on pouvait remarquer les poivres verts qui se distinguaient par leur abondance. C'est la première fois durant cette saison que l'on vend ces légumes au marché.

Les bleuets affluaient sur chaque comptoir. Bien qu'ils se vendissent à des prix très élevés, chaque vendeur réussit à écouler tout ce qu'il avait apporté.

Le département de la viande était aussi occupé que d'habitude avec quelques changements dans les prix.

# La Femme et son Foyer

Claire-Anne, Directrice

## REPONSE A UNE ORPHELINE

R. à C. B.—Nul n'est obligé de subir cette sorte d'esclavage familial qui règne dans trop de foyers. C'est profondément injuste et ce n'est bon pour personne, ni pour ceux qui l'exercent ni pour celui ou celle qui le subit. Vous avez assez souffert du fait de ces ingrats, vous ferez bien de penser à vous-même, de partir, de les laisser se débrouiller seuls et vous regretter.

Puisque vous avez un métier qui vous permet de gagner votre vie, tâchez de vous placer ou de vous créer une petite clientèle; logez-vous dans une maison respectable, ou, encore, dans un de ces foyers pour jeunes filles comme il en existe dans votre ville, et, dans votre petite vie modeste et indépendante de travailleuse, vous goûterez enfin la paix et la tranquillité. Les étrangers à qui vous aurez affaire vous traiteront mieux, quelle que soit leur indifférence, que ceux de votre famille.

Je sais que dans bien des cas, un dévouement de tous les instants, le sacrifice silencieux de son propre bien-être au bien-être d'autrui, invite les âmes sans noblesse à l'abus. Et, peut-être auriez-vous bien fait d'imposer votre prestige, de réclamer quelquefois vos droits, de protester contre l'ingratitude dont on vous accablait; il faut hurler avec les loups. Vous ne l'avez pas fait, par esprit de mortification, timidité ou lassitude, mais ce n'est pas une raison pour ne jamais secouer le joug.

Pensez donc à vous-même et sans remords. Vos soeurs vous remplaceront, et cette école leur sera sans doute profitable. Après vous avoir traitée comme il l'a fait votre père aurait mauvaise grâce à vous accuser d'ingratitude; s'il vous regrette, tant mieux! Il s'apercevra de ce que vous étiez à la maison et peut-être regrettera-t-il vaguement son injustice et sa dureté.

Tâchez de ne pas rompre violemment avec les vôtres, cependant. De cette façon, il vous sera possible de leur rendre quelques services encore, à l'occasion, car vous vous inquiéterez, quand vous ne serez plus là, je le devine; on ne perd pas tout d'un coup l'habitude de s'oublier. Mais, de grâce, une fois que vous aurez acquis votre indépendance, n'y renoncez pas sans motifs graves.

CLAIRE-ANNE

## Le petit courrier

**N.B.—Toutes les lettres concernant ce courrier devront être adressées ainsi: Claire-Anne, Ste-Edwidge, Co. Compton, P.Q.**

*Q.—J'ai dix-huit ans, j'ai terminé ma neuvième année de classe, Croyez-vous quece soit suffisant et comment orienter ma carrière?—COUVENTINE EN VACANCES.*

R.—Ce serait suffisant si vous ne pouviez poursuivre davantage vos études. Mais si vous le pouvez, je vous engage à faire votre dixième et ensuite, à suivre quelques cours particuliers selon vos goûts et vos aptitudes.

• •

*Q.—En quoi consiste le trousseau d'une jeune fille à l'aise et qui sera appelée après son mariage à une vie assez luxueuse?—FRANÇOISE.*

R.—On peut compter ce qu'il faut comme lingerie de maison pour quatre ans environ et pour deux ans de lingerie personnelle. Puisque vous en avez les moyens, je vous engage à choisir des tissus de bonne qualité, assez fins et ornés délicatement. C'est plus par la qualité, en effet que par la quantité que vaut maintenant un trousseau, car la lingerie se démode presque aussi vite que les robes.

• •

*Q.—Veuillez me donner un moyen de détacher des sacs de coton qui sont imprimés en bleu?—JEUNE MENAGERE.*

R.—Faites-les tremper dans une eau additionnée d'eau de javelle pendant douze heures et donner ensuite un bon savonnage.

• •

*Q.—J'ai l'intention de me marier en août et je voudrait avoir une toilette blanche et un voile; nous demeurons dans une petite campagne; dites-moi quelle tenue devra adopter le marié? Une toilette bleue conviendrait-elle mieux? Quand le jeune homme doit-il présenter la bague dans une soirée de fiançailles? —UNE INTERESSEE.*

R.—Si vous tenez à vous marier en blanc et voilée, il faudra pour être conforme aux bienséances, que la tenue du marié soit la jaquette, le pantalon rayé et le chapeau haut-de-forme. Mais, j'aimerais beaucoup mieux, l'été, à la campagne, choisir la robe bleue sans prétention et alors, le fiancé pourrait être en simple complet bleu foncé ou gris. On ne présente pas de bague, elle se donne dans l'intimité, avant l'arrivée des invités.

• •

*Q.—Je suis la maman d'une fillette de trois ans et mariée depuis cinq ans. Mon mari est parfait quand il est seul avec moi, mais si nous sortons, il ne s'occupe pas de moi. La semaine dernière, nous sommes allés en soirée et il ne m'a pas demandé une seule fois pour danser; il a fallu que la maîtresse de maison lui dise de me faire danser. Au goûter, il s'est mis à cajoler une jeune fille amie de mon frère. J'étais prête à pleurer. Dites-moi que faire?—SANS MERE.*

R.—Ne laissez pas voir à votre mari que vous êtes jalouse, mais dites-lui qu'à cause des gens, vous n'aimez pas qu'il soit trop familier avec les jeunes filles. Ne le dites qu'une fois et avec bonne humeur; ce sera plus efficace que de renoter toujours la même chose ou de bouder. Et ne vous alarmez pas. Quand un homme exerce ses galanteries en présence de sa femme, c'est qu'il est franc et qu'il ne voudrait pas manquer gravement en cachette à la fidélité qu'il lui doit.

• •

*Q.—Quel moyen prendre pour faire cesser ma belle-mère, que je ne vois pas depuis deux ans, de me mépriser chez sa voisine. Dois-je avertir ma belle-mère que mon mari est malade?—AMIE DU COURRIER.*

R.—Il n'y a aucun moyen d'arrêter les mauvaises langues. Vous devez, il me semble, avertir votre belle-mère de la maladie de son fils. Ce sera peut-être le moyen de vous réconcilier.

• •

R. A DENISE — Léona, lionne; Paul, petit, Simone, docile; Cécile, céleste; Jeanne, gracieuse; Romain, romain; Rita, perle; André, avancé; Jacqueline, noble; Raymond, protecteur; Denise, donnée.

CLAIRE-ANNE

## TABLE DU TEMPS DE LA CUISSON

Asperges, 20 à 40 minutes.
Patates au four, 1 heure.
Betteraves vieilles, 3 à 4 heures.
Blé-d'Inde, ½ heure.
Pouding au pain, 1 heure.
Plum Pudding, 2 à 3 heures.
Citrouille, 1 heure.
Navet, 2 heures.
Carottes, 1½ heure.
Fèves, 2 heures
Riz et tapioca, 1 heure.
Rôti de boeuf, 10 min. par livre.
Patates, ½ heure.
Betteraves fraîches, 45 minutes.
Choux, 3 heures.
Pain, 40 à 60 minutes.
Tartes, 28 à 30 minutes.
Mouton, 15 minutes par livre.

## Salade de pommes

Couper en petits carrés une demi-livre de veau ou de porc froid et 2 grosses pommes canadiennes acides. Ajouter deux cornichons hachés, une cuillerée à table d'huile d'olive et une cuillerée à table de sel, de vinaigre et de poivre et mélanger avec de la mayonnaise.

## Jours d'été, jours de pique-niques

Les routes non encombrées attirant les promeneurs et les cyclistes, les repas sans façons sont à l'ordre du jour, et cela veut dire les pique-niques.

Le soldat en permission se réjouira d'aller à un pique-nique — cela le changera des repas du camp.

Les repas de pique-niques se divisent en deux groupes: ceux que l'on fait cuire au-dessus d'un feu ouvert, et ceux qui sont empaquetés à la maison et tout prêts. Pour les repas tout prêts, les sandwiches sont la première chose à considérer. Mais, en ce qui concerne la santé et la variété, ce n'est là que le commencement.

Du jus de tomates que l'on met soi-même en conserve est excellent pour de telles occasions. Des oeufs farcis à la diable relèvent aussi l'attrait du repas. Comme dessert, rien ne fait mieux l'affaire que des fruits frais — des oranges juteuses, des cerises mûres, des poires et des pommes qui fondent dans la bouche. Il faut aussi un ou deux petits gâteaux secs pour aller avec cela — pour croquer le long du chemin. Tout le monde aime les petits gâteaux croquants aux céréales, surtout quand ils sont faits au beurre d'arachides, comme dans cette nouvelle recette pour carrés au beurre d'arachides.

Les garnitures de sandwiches se font rarement d'après des recettes écrites. Elles résultent de l'ingéniosité de la cuisinière et de ce qu'elle trouve dans son réfrigérateur. S'il y avait du rôti de boeuf au dîner de la veille, prenez ce qui reste de ce boeuf, hachez-le finement, assaisonnez-le de sauce Worcestershire et d'un soupçon de raifort, et étalez cela entre deux tranches de pain. Faites la même chose avec de la langue.

L'agneau, lui, ne demande pas d'être aussi relevé. Coupez-le simplement en tranches, hachez un peu de la menthe qui l'accompagnait la veille, et ajoutez un morceau d'oignon tranché très mince et une branche de cresson de fontaine. S'il y a du porc dans la glacière, étalez des marinades douces hachées sur une tranche de porc et ajoutez de la sauce à salade et de la laitue.

Un changement de pain pour les sandwiches est aussi très agréable. Si le pain est fait à la maison, du beurre seul suffit presque comme garniture. Voici une recette de pain pour le thé fait avec des flocons de maïs. Avec du fromage à la crème comme garniture, vous aurez des sandwiches épatants:

### PAIN AUX FLOCONS DE MAIS POUR LE THE

2 tasses de flocons de maïs
½ pain de levure comprimée.
1 tasse de lait
1 cuillerée à soupe de sucre
1 cuillerée à thé de sel
1½ cuillerée à soupe de shortening fondu.
2½ tasses (environ) de farine.

Ecrasez les flocons de maïs au rouleau pour en faire une chapelure très fine. Emiettez la levure dans un bol. Faites chauffer le lait jusqu'au dessous du point d'ébullition et laissez-le tiédir; ajoutez-le à la levure, en remuant jusqu'à ce que la levure soit dissoute. Ajoutez le sucre, le sel, le shortening fondu et la moitié de la farine; battez jusqu'à consistance uniforme. Mélangez les miettes de flocons de maïs avec le reste de farine et ajoutez cela à la pâte, en mélangeant bien. Versez sur une planche enfarinée et pétrissez jusqu'à ce que la pâte soit lisse. Mettez la pâte dans un bol graissé, badigeonnez-la de graisse fondue, couvrez-le, et placez-là dans un endroit chaud où vous la laissez jusqu'à ce qu'elle ait doublé de volume. Tapez-la avec le poing et donnez-lui la forme de pain. Mettez-la dans un moule à pain graissé et badigeonnez-la de graisse fondue. Couvrez-la et laissez-la encore lever jusqu'à ce qu'elle double de volume. Faites cuire à four modéré (425o F.) pendant 15 minutes, abaissez la température à 375o F. et continuez la cuisson pendant environ 45 minutes.

Recette pour 1 pain (moule de 4¼ x 8 pouces).

## Verner

### BENEDICTION D'UNE CROIX PROCHAINEMENT

Verner, (D.N.C.)—Une croix de chemin dominera le rang chez Casaubon. Cette bénédiction remplacera l'heure sainte de la ligue du Sacré-Coeur, le premier dimanche d'août. Nous avons eu deux de ces cérémonies ces deux dernières années et elles ont un cachet inexprimable de force et de confiance. Chaque rang aura sa croix à l'avenir. Serait-ce là la seule caractéristique qui rapprocherait notre paroisse des vieilles paroisses du Québec, que ce serait déjà beaucoup. Mais il est toutes sortes d'autres rapprochements dans les moeurs, dans le parler, dans le déchiquetage des gens par des langues de profession, dans les yeux des hiboux qui s'allument le soir sur certaines vérandas.

Il y eût des courses de chevaux sur le terrain d'exposition mercredi dernier. "Belles courses", disent certains spectateurs. "On aurait demandé mieux" disent d'autres. Il y avait beaucoup de poussière. Ce point est indéniable. Le soir, il y eut danse.

MM. Roland et Oscar Legendre, soldats, étaient en visite chez leurs parents, la semaine dernière. Roland doit traverser en Angleterre bientôt. C'est la guerre pour la défense d'une grande cause: "la survivance de la démocratie actuelle".

M. Andy Casaubon menait M. et Mme Hormidas Casaubon, M. Victor Paquette et sa fille ainsi que Mme Jos Goulet et sa fille à Ottawa, samedi dernier. Ils s'y rendaient pour assister aux voeux de leurs aînées religieuses.

M. Jalbert et son frère, Mme Léon Mailhot, Mme Ernest Beaudry et M. Hector Jalbert se rendaient à Ottawa dernièrement. Les deux M. Jalbert ne devaient pas revenir tout de suite. Ils séjournent temporairement à l'hôpital de Maltawa, des suites d'un accident.

M. et Mme Dondeneau et leur fils, Gérard ,se rendaient à Ottawa pour assister aux derniers voeux de leur fille, Soeur Paul Gérard.

M. et Mme Philipe Authier, de Val d'Or, passaient une semaine chez M. Pedro Paquette.

Mlle Orillia Beauchamp, de Timmins, passe ses vacances chez Mlle Stéphanie Demers.

## Fête d'anniversaire

Coniston—Une surprise fut organisée en l'honneur du quarantième anniversaire de Mme T. Taillefer. Beaucoup de présents lui furent offerts à cette occasion. Son époux, M T. Taillefer partageait la joie de sa femme. Un petit réveillon fut servi par Mlles Lucille et Yvette Taillefer, Etaient présents, M. et Mme A. Rivard, Mme Brisebois, Mme O. Paradis, M. et Mme M. Tessier, M. et Mme J. Houle, Mme W. Leduc.

### LES FRUITS ET LES LEGUMES EN CONSERVE

Une ordonnance de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a déterminé, la semaine dernière, les prix maxima de plusieurs catégories de fruits et légumes en conserves.

Les tomates, le jus de tomate, les pois, le blé d'Inde, les haricots verts, les fèves à beurre, les pêches, les poires, les prunes, les abricots sont atteints par cette ordonnance.

Ainsi, le prix maximum de vente de la conserverie, dans la province de Québec, sera de 98 cents la douzaine de boîtes de 28 onces pour les tomates de qualité de choix. Les tomates en conserves de qualité inférieure seront vendues 5 cents meilleur marché.

Les pêches de choix en boîtes de conserves de 16 onces se vendront au prix maximum de $1.13 la douzaine de boîtes; les poires Kieffer, à 90 cents; les poires Bartlett, à $1.25; les prunes, à 80 cents et les abricots, à $1.27½.

Le prix maximum de vente des autres fruits et légumes de la production de 1942 mis en conserves restent ceux de la période de base. Les grossistes et détaillants devront maintenir leurs propres prix de plafond.

Pharmacie Michaud
Pharmacie de confiance
TEL. 4-4266
Angle Durham et Beech
SUDBURY, ONT.

Le Collège Commercial St-Michel
MAISON D'EDUCATION BILINGUE
Pour renseignements écrire à
G.-E. Audebec, Directeur
27, rue Elm, est Chambre 6. Tél. 8-8682

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting
COMPANY, LIMITED
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

*Rédacteur en chef*: Camille Lemieux
*Gérant*: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

*Seul responsable du journal*: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 30 juillet 1942


## Note pour nos lecteurs

Nous lançons aujourd'hui un appel rempli d'espoir à nos lecteurs sincères.

Nous ne faisons nulle difficulté de l'admettre: on nous fait actuellement en certains milieux une bien mauvaise propagande. Parce que nous ne publions pas un journal vendu, ni à vendre, mais un journal libre, certains sous-officiers des cantines électorales nous causent des embêtements.

Le grand parti libéral—pour l'appeler par son nom—ne voit pas d'un bon œil la naissance d'un organe libre dans le nord Ontario. Or, de ce grand parti nous n'avons pas peur; et nous n'écrivons pas pour les pervenus des caisses électorales.

Certains personnages qui se croient importants et qui jouent aux patriotes nous causent des dommages qui nous forceront sous peu à les traîner devant les tribunaux. Et nous le ferons de bon coeur. Nous promettons même à nos lecteurs, si les choses en viennent là, des comptes rendus détaillés du procès.

Ah! On prêche l'union des Canadiens français et on ne se rend pas compte qu'on est soi-même une cause de désunion, puisqu'on fait passer l'intérêt d'un parti, qui n'a rien de plus canadien-français qu'un autre, avant les intérêts d'une oeuvre aussi nettement canadienne-française que la nôtre.

Nous ne sommes l'organe d'aucun parti et nous ne le serons jamais. Nous nous réservons tout de même le droit de souligner ce qu'il y a de bon et ce qu'il y a de mauvais dans tous les partis.

Aux esprits libres qui nous lisent—et nous savons que c'est la majorité—nous demandons donc un effort de propagande en notre faveur. Que tous nos abonnés sincères fassent un effort pour abonner un de leurs amis; et nous serons satisfaits.

Nous comptons actuellement six cents abonnés réguliers et la vente au numéro, à Sudbury et ailleurs, donne d'excellents résultats. Pour que notre position soit suffisamment stable pour nous permettre de faire face résolument à nos ennemis, les faux frères de notre race,—qu'ils soient illusionnés ou bassement intéressés—il nous faut d'ici un mois atteindre les mille abonnés. C'est alors que nous vous promettons de faire danser ceux qui ont déjà commencé de chanter.

Donc, conseillez à vos amis, à tous vos amis, d'envoyer un mandat-poste de $2 à *l'Ami du Peuple*, 137, rue Notre-Dame, Sudbury. Ils recevront aussitôt le numéro en cours de publication et seront abonnés pour un an.

N'allez pas croire par cet appel, que nous sommes au pied du mur. Dieu merci, nous avons de l'argent pour publier pendant un an; mais, il s'agit pour nous de préparer l'avenir, puis aussi de *fermer* qui doit être *fermé;* et cela coûte quelque chose.

Camille LEMIEUX.

## Nos voisins ne sont pas tous des Shields et des Carson

Parce qu'il nous arrive souvent de rabrouer certaines têtes chauves anglaises, il ne faudrait pas en conclure que tous nos compatriotes de cette langue sont ainsi.

Non, nous sommes heureux de constater que dans certains milieux, on nous respecte et on sympathise avec nous. Il nous suffit de lire ou d'écouter un Charles Holmes pour nous en convaincre.

Dans une conférence au Kiwanis Club de Québec le 28 mars dernier, M. Holmes traitait du sujet suivant *That unknown—The French Canadian.*— Il se dit impérialiste, conscriptionniste, ce qui ne l'empêche pas de comprendre et de respecter nos opinions.

Et même, il n'est pas si éloigné de nous car ne dit-il pas *"We need not lose our national identity to help Great Britain and the other partner countries of the British Empire, win the present war against Nazi powers"*. N'est-ce point là, ce que justement les nôtres défendent à Ottawa?

Charles Holmes est un Anglais. Mais de même que nous, Français, ne pouvons lire sans une vive émotion l'histoire de la Pologne martyre depuis des siècles, ainsi Holmes s'éprend d'enthousiasme pour tout ce que nous sommes. Il trouve merveilleux notre passé, nos grands ancêtres et leurs hauts faits. Il trace à grands traits tout le chemin que, malgré les obstacles, nous avons parcouru. Il démontre que nous occupons une position enviable en Amérique dans tous les arts soit: littérature, musique, sculpture et peinture. Et c'est par de longues énumérations de noms canadiens-français qu'il prouve ce qu'il avance. Voilà un homme qui n'est pas aveuglé par le fanatisme ou par une idée de supériorité raciste. Avec de tels hommes, jamais on ne craindrait que l'unité nationale soit compromise. La bonne entente règnerait.

Continuant, Charles Holmes démontre que ces mêmes Canadiens-Français, qu'on dit si anti-britanniques, ont sauvé le Canada à deux reprises pour l'Angleterre: soit en 1775 et en 1812. Et dire qu'on essayait alors de les angliciser et de les protestantiser! Holmes ne peut s'empêcher de nous estimer davantage car aujourd'hui s'il est fier de faire encore partie de l'empire britannique au Canada c'est à nos ancêtres qu'il le doit.

Voilà ce qu'on appelle un homme intelligent, un homme franc. Charles Holmes est un vrai Anglais, c'est un "gentleman" dans tout ce que ce mot peut évoquer de largeur de vues, de sympathies pour nous. Il veut la concorde entre les deux races au pays. C'est à ce but si louable que Charles Holmes tente d'en arriver. Les obstacles ne l'ont pas découragé. Aussi lui souhaitons-nous de trouver des collaborateurs de plus en plus nombreux et que le succès couronne ses efforts.

C. L.

## La Seule France...

....Croyez-moi, la seule France est celle qui souffre en France et les vrais Français sont ceux qui soutiennent cette France. Ces soi-disants gouvernements à l'étranger ne sont que pour semer la discorde et j'espère bien que le sage Canada français n'encouragera pas les rebelles à venir chez lui.

Il est certain que les soldats français qui se battent et meurent avec les alliés sont héroïques, mais que fait de Gaulle! Il ne sait qu'injurier, à la radio de Londres, son ancienne patrie! Jusqu'à présent il n'a toujours semé que la discorde. A part quelques égarés ou aigris, il est surtout soutenu par les juifs, les francs-maçons et les communistes. Grâce à Dieu, et hélas à son terrible malheur, la France a ouvert les yeux et voit maintenant ceux qui l'ont perdue. Elle ne compte maintenant que sur elle-même.....

## Va-t-on légaliser la trahison?

Le Parti communiste s'est montré traître dans tous les pays qui l'ont laissé s'organiser: en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, etc. Il n'a qu'un but: faire triompher la révolution, remplacer le régime établi par l'organisation soviétique, fut-ce au moyen de la violence, propager ses théories perverses contre la religion, la famille, l'ordre. Le parti communiste fait partie, comme il le proclame lui-même, d'une organisation mondiale et ne reconnaît pas d'autres chefs que ceux de la troisième Internationale. Rendre un tel parti légal dans notre pays c'est favoriser une cinquième colonne, c'est légaliser la trahison. Tous les vrais patriotes doivent s'y opposer.

## L'alcoolisme dans les camps

Un des sous-comités du comité parlementaire d'enquête sur les dépenses de guerre s'est occupé de la consommation des boissons alcooliques par les soldats. Tout en reconnaissant certains abus, il n'a pas voulu recommander l'interdiction de ces boissons dans les cantines. Il a conseillé qu'on place à la tête de ces cantines des hommes de choix et qu'on donne aux soldats une éducation anti-alcoolique. Chose certaine c'est qu'il faut faire quelque chose au plus tôt. Car d'après des témoins sûrs, la situation ne fait qu'empirer. Un médecin qui vient de passer trois semaines dans un camp nous rapportait qu'il avait rarement vu de tels abus tant chez les officiers que chez les soldats. Il a dû passer lui-même la plus grande partie de son temps à traiter des cas d'ivresse.

## *Avec ou sans épices*

*Les annonces les plus payantes sont encore celles qu'on nous paie pour ne pas publier.*

• •

*Payez et vous serez considéré . . . comme un poisson.*

• •

*Nous vendons dorénavant nos annonces à $50 environ le pouce carré.*

*VATEL.*

Il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler, lorsqu'on l'assaisonne de louanges.—Molière.

## Lettre à Procule

### Tradition et utopies

*Bien cher ami,*

*Ça doit être embêtant pas pour rire de gouverner un pays ces temps-ci, surtout de le gouverner de manière à sauver le parti politique. Il y faut du doigté. Lorsqu'il s'agit de la conscription, c'est facile: les uns sont pour, les autres contre; mais lorsqu'on en vient à étudier un budget, qu'on se propose de vider les poches de tout le monde sans vouloir faire de peine à personne, ça se complique du fait qu'il faut trouver tant d'argent, qu'on est tous d'accord là-dessus, mais qu'il peut être utile de ménager le plus de gens possible. Aussi n'a-t-on jamais vu à Ottawa pareille sollicitude à l'égard du pauvre et du petit salarié. C'est à qui ne prononcera pas un bon discours de sympathie à leur adresse, tout en se disant en lui-même que la guerre est impitoyable et que les revenus ne doivent pas baisser au-dessous des chiffres compris dans le budget. On fait mine de vouloir en remettre sur le dos du riche, mais la part que le riche devra payer est déjà fixée au vu et au su de tout le pays et on ne peut sans danger y ajouter un sou, rapport aux conséquences.*

*Tu comprends que dans des impasses comme celles-là il y en a qui tirent des plans. Ainsi, la semaine dernière un nommé Slaght n'a-t-il pas été jusqu'à déranger toute la mare en proposant que le gouvernement fasse lui-même de la monnaie pour régler le problème. Ce doit être un original, ce député-là. On dit qu'il est bon libéral, mais c'est à peine croyable. En tout cas, qu'il soit ceci ou cela, il a commis cette fois une imprudence qui lui en cuira. Pense donc, Procule, le gouvernement faire de l'argent! Et par-dessus le marché faire de l'argent qui ne coûterait au pays pas un seul sou d'intérêt! Est-ce assez stupide? Je comprends sans peine l'indignation de l'honorable Ilsley devant de telles assertions. Il irait même jusqu'à démissionner plutôt que d'abandonner la théorie du sacrifice!*

*Le gouvernement émettre de l'argent nouveau libre d'intérêt? Seigneur, est-il possible! Peut-on divaguer à ce point! Qui pis est, ne voilà-t-il pas un autre prétendu libéral, G. G. McGeer, de Vancouver, qui se lance à l'appui de Slaght! Et ce McGeer a déjà fait parler de lui, mon vieux. Il y a quelques années il était devenu le théoricien d'un nouveau système monétaire, il avait même composé des ouvrages sur le sujet, puis plus rien, l'ombre des financiers l'avait enveloppé. Je le croyais mort. Il était tout simplement redevenu bon libéral. La semaine dernière, il retombe dans ses vieux péchés, tout d'un coup, sans avertir. Tu peux imaginer les transes de M. Ilsley en face de cette immolation soudaine de la tradition. Il a bien fait de rabrouer ces utopistes, car ce serait bien dommage si la guerre ne profitait pas au moins aux créateurs et aux prêteurs d'argent! Mais le pays s'endette à vue d'oeil et sans raison, me diras-tu! Qu'est-ce que ça peut bien faire? Un pays qui peut s'endetter n'est-il pas un pays riche? Et vivre pauvrement dans un pays riche, n'est-ce pas un indice de la charité et de l'abnégation commune?*

*Non, Procule, ne me parle pas de ces fanfarons qui prétendent changer le régime et qui nous disent que nous devrions prendre les moyens de jouir de la richesse que Dieu nous a donnée. Tout ce que je vois autour de moi, les biens qui s'accumulent, les ressources inactives, les vitrines remplies, les rayons surchargés, tout ça, ce doit être pour l'exportation; à nous le sacrifice! Ils n'ont pas pensé à leur affaire, les Slaght, les McGeer et les autres partisans de la monnaie abondante. S'il fallait que chacun puisse manger à sa faim et s'abriter convenablement, n'en serait-ce pas assez pour tuer la tuberculose et fermer les portes de nos sanatoriums? Quel dommage de fermer ou d'employer à des choses moins dignes de notre civilisation des édifices qui font notre orgueil et sont un hommage à notre charité!*

*Non, il ne faut pas prendre au sérieux ces députés qui veulent briser avec la tradition et à qui le nouveau budget donne le vertige. Toute réforme dérangerait beaucoup de monde et ferait du tort aux gros financiers. Ces financiers, ce sont nos frères, des Canadiens — on aime le supposer du moins — qui ne nous font du mal que dans la mesure où ils se font du bien et qui ont toujours eu soin de nous laisser une croûte de pain et une queue de chemise, par les voies ordinaires, par les diverses pensions ou par les secours directs. Que M. Ilsley ne s'émeuve point: nous le suivrons jusqu'à la mort sur le sentier du sacrifice; avec lui nous marcherons jusqu'à la victoire extérieure et la défaite intérieure sous le protectorat de Mammon; avec lui nous paierons des intérêts inutiles jusqu'à la banqueroute complète. Nos enfants, éperdus, pris de panique, feront peut-être de petites et de grandes révolutions dans l'espoir d'obtenir ce que nous leur aurons refusé; mais, on s'en moque bien, n'est-ce pas, de ce qu'ils feront; ne serons-nous pas morts, morts, morts pour toujours?*

ALMANZAR

La science ne saurait rien supprimer. Le sentiment n'abdiquera jamais. Il sera toujours le premier moteur des actes humains. — Claude Bernard.

• •

La justice sans la force est impuissante; la force sans justice est tyrannique. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force et pour cela, faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste. —Pascal.


ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Quand vous viendrez à Sudbury descendez à

l'Hotel Frontenac

Le plus récent et le plus moderne des hôtels locaux

12-18, rue Durham Tél. 8-8318

# Le coin du liseur

### LA VIE INTELLECTUELLE

par le R. P. A.-D. Sertillanges

Ce livre, publié en 1920 et réédité en 1943, a été réimprimé plusieurs fois.

S'il s'est acquis une vogue peu ordinaire, en considérant le genre du livre, c'est grâce à une base psychologique non démentie par le temps, grâce à des pages qui, selon l'auteur: "sont sorties du plus profond de moi".

Et ce ne sont pas là de vaines paroles issues d'un personnage sans compétence: l'auteur est très versé dans son sujet. Professeur des sciences morales et politiques, depuis de nombreuses années, le Père Sertillanges s'est pénétré de la sagesse de Saint Thomas et des grands savants de la chrétienté; il est parvenu à un degré élevé de vie intellectuelle. Ce volume est né de son désir de rendre le travail intellectuel plus facile, plus profitable à ceux qui s'y destinent et à ceux qui l'ayant entrepris, éprouvent des difficultés à donner un rendement maximum.

L'ouvrage, divisé en neuf chapitres, est une étude de profondeur, un groupe de pages à méditer. On doit se garder de juger ce volume dans ses parties: le risque de se fourvoyer est à redouter. Dans la suite des chapitres, l'auteur aborde le sujet sous différents aspects et modifie ainsi des observations, des directives, une règle de vie qui, du premier abord, semblent arbitraires, généralisées et sans restrictions. Il en résulte une répétition fastidieuse quoique indispensable. L'intérêt est tout dans la sagesse de ces pages admirables.

Voici quelques extraits qui illustrent bien ce point de vue. En abordant les vertus de l'intellectuel chrétien, l'auteur nous montre toute la valeur de la vertu, quand il affirme: "Je pourrais dire: la vertu contient l'intellectualité en puissance, car, nous menant à notre fin, qui est intellectuelle, la vertu équivaut au suprême savoir."

Et plus loin, quand il encourage son lecteur à se spécialiser, il le met en garde contre cette spécialisation outrée qui se pratique au détriment des autres éléments de culture.

"Toute science, cultivée à part, non seulement ne se suffit pas, mais présente des dangers que tous les hommes de sens ont reconnus. Les mathématiques isolées faussent le jugement, en l'habituant à une vigueur que ne comporte aucune autre science et moins encore la vie réelle. La physique, la chimie obsèdent par leur complexité et ne donnent à l'esprit aucune ampleur. La physiologie pousse au matérialisme, l'astronomie à la divagation, la géologie fait de nous un limier qui flaire, la littérature vous vide, la philosophie vous enfle, la théologie vous livre au faux sublime et à l'orgueil doctoral. Il faut passer d'un esprit à l'autre afin de les corriger l'un sur l'autre; il faut croiser les cultures pour ne pas miner le sol".

En parcourant ces pages où foisonnent les conseils stimulants, destinés à tenir le travailleur en éveil, en disposition de penser, j'ai ressenti comme les arbres au printemps, cette sève, ce flot de vigueur qui, accompagné d'un besoin pressant de besogner, laissé entrevoir toute la grandeur, toute la noblesse d'un travail intellectuel.

René RIEL.

### LE JAPON ET LA GUERRE

par H. Byas

Au moment où chacun s'interroge sur le sort de la guerre dans le Pacifique et sur la véritable puissance du Japon, un grand journaliste qui "en revient" fait paraître un reportage passionnant et instructif sur la situation actuelle et sur les événements que l'avenir tient en réserve.

L'auteur du livre LE JAPON ET LA GUERRE que viennent de publier Les Editions Variétés a longtemps vécu en Extrême Orient, où il était correspondant de plusieurs journaux américains. Il a accumulé, pendant son stage chez les Japonais, une documentation très riche qu'il utilise avec beaucoup de clarté dans un livre bourré de faits, d'anecdotes et d'intérêt.

Quelle est la force du Japon? Où est sa vulnérabilité? L'auteur répond: "Je ne sais pas combien de navires de guerre et de commerce, combien d'avions les Japonais ont en réserve .. Mais je sais bien comment ils réfléchissent et calculent, je sais bien comment et par qui les décisions sont prises".

Dans ce livre le lecteur trouvera des détails qui piquent depuis longtemps sa curiosité: Qui gouverne au Japon? —Comment vit l'Empereur? —Qui est Konoyé? Matsuoka? —Que pensent les Japonais des autres nations? de la guerre? —Quelles sont leurs ambitions? —Comment sont-ils organisés? Qui gouverne l'armée et la marine? —La vie au Japon ressemble-t-elle à notre modernisme? —Les Japonais aiment-ils les Allemands? —Où veulent-ils en venir avec cette guerre? Peuvent-ils conquérir les Indes? — l'Australie?

Avec ses portraits saisissants, ses observations psychologiques, son étude de l'évolution japonaise, LE JAPON ET LA GUERRE est le premier livre à préciser la nature vraie de la guerre dans le Pacifique.

Un volume de 176 pages. En vente à la Librairie "Loisirs", 137, rue Notre-Dame, Sudbury, au prix de $1.00.

# Lavigne

Lavigne, (D.N.C.)—Dimanche dernier, trois religieuses de la congrégation des filles de la Sagesse sont venues parler de leur congrégation aux dames et jeunes filles de la paroisse.

Mme Sabourin, de North Bay, était en visite chez M. Roméo Chrétien ces jours derniers. Etaient avec elle sa fille ainsi que M. Raymond Prossé de la R.A.F. Il doit partir sous peu pour l'Angleterre.

M. Norius Bibeau recevait dernièrement son frère qui demeure aux Etats-Unis. Ils ne s'étaient pas vus depuis plusieurs années.

Mlle Rolande Forest est allée travailler à Sudbury chez sa soeur, Mme Charlebois.

Mme Roger Pilon est de retour d'un voyage à Montréal avec ses parents, de Field, où elle a assisté aux voeux religieux de l'une de ses soeurs.

M. Antoine Michel rendait visite à sa mère ces jours derniers. Il travaille dans une usine de fer près de Toronto.

# Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—M. et Mme Honorio Harrison ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé Joseph-Georges. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Pharand, grands-parents de l'enfant.

Mme Charpentier, mère de notre curé, est de retour à Hanmer, après avoir passé quelques jours chez son fils, M. J.-B. Charpentier, à Sturgeon Falls.

Mlles Carmen et Yolande Lajambe, de Hull, passèrent la semaine dernière chez leurs grands-parents, M. et Mme J.-B.-M. Robert. Elles visitèrent aussi leurs autres nombreux parents et amis.

La construction du couvent va bon train. Dimanche, le 2 août, nous aurons la bénédiction de la pierre angulaire.

On a aussi commencé la construction d'une nouvelle école à deux classes dans la troisième concession.

La semaine dernière, nous avons eu un triduum préparatoire à la fête de Ste-Anne. Un grand nombre de dames y assistèrent.

M. Constant Proulx de la R.C.A.F., stationné à Calgary, a passé son congé de deux semaines chez sa mère Mme veuve Alfred Proulx.

Il nous fait plaisir de noter que le département de la voirie s'est enfin décidé à faire quelque chose pour nos chemins. En effet, depuis quelques jours nos chemins sont plus carossables.

# Deux braves

Un jour, il y a bien longtemps de cela, il y avait élection à Montréal. Le meneur en chef du candidat anticanadien était le distillateur Molson, le même qui s'était vanté de pouvoir se faire guivre par tous les Canadiens "avec un torchon trempé dans le whisky". Lui et les siens se mirent en tête d'empêcher les nôtres d'entrer dans certain poll. La nouvelle parvint aux oreilles de M. Benoit Bastien, l'entrepreneur bien connu de cette ville, et du brave Marcotte. Tous deux se portèrent vers le poll, tombèrent à bras raccourcis sur les "Britons" et mirent le poll sous leur protectorat. La "troupe anglaise" comme on disait, fut appelée par Molson et priée de déloger les deux Canadiens; mais les militaires restèrent neutres, contemplant avec une admiration très visible, le désarroi infligé par nos deux Canadiens à une centaine de fanatiques.

Pierre VOYER.

Bulletin des Recherches Historiques Février 1924—page 48.

# St-Charles

M. et Mme Alcide Pharand viennent d'avoir une petite fille qu'ils ont nommée Marie-Berthe.

M. et Mme Osias Lapensée sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, baptisé Joseph-Royal.

M. et Mme Hector Lapointe viennent d'avoir un fils qu'ils ont baptisé sous le nom de Joseph-Bernard.

••

M. Jos Pharand, de Hanmer, et sa famille visitaient des parents dans notre paroisse, dimanche dernier.

Deux jeunes garçons ont comparu devant le juge Cooper à St-Charles. C'est un événement pour le village. Aussi, il y avait plusieurs personnes au procès. Les deux délinquants se virent imposer une sévère pénitence.

M. Jos Lafromboise, âgé de soixante-seize ans est décédé après une longue maladie.

### NOTRE PIQUE-NIQUE ANNUEL FUT UN SUCCES

Environ mille dollars furent réalisés, cette année. L'organisation remercie ses aimables visiteurs.

L'exode vers les villes industrielles s'accentue toujours et semble menacer l'agriculture. Deux autres personnes viennent de nous quitter, M. Doris Bédard et M. Wilfrid Chaloux.

Mme Eusèbe Lapointe a vendu sa propriété à M. J. Bradley.

Mlle Adéline Beaupériant doit nous quitter pour entreprendre un nouveau commerce à Cartier.

Les foins battent leur plein dans notre paroisse, mais la récolte s'annonce pauvre.

# La teigne du chou

Au nombre des insectes qui endommagent les récoltes du jardin, la teigne du chou ou teigne des racines cause des dégâts considérables dans les plantations de choux.

L'insecte adulte qui sort de terre le printemps est une petite mouche ayant un peu l'apparence des mouches domestiques mais beaucoup plus frêle. On peut la voir au printemps voltiger au ras de terre, au moment de la plantation des choux. Cette mouche dépose sur les jeunes tiges ou tout près d'elles de petits oeufs blancs qui éclosent quelques jours après pour donner naissance à de petits vers qui se dirigent immédiatement vers les racines pour commencer leurs ravages.

C'est généralement dans les derniers jours de mai et pendant tout le mois de juin que ces petits vers sont à redouter et comme ces vers agissent dans le sol, il est donc important de chercher à prévenir les attaques des teignes en empêchant la femelle de déposer ses oeufs ou en faisant les arrosages nécessaires dès la plantation faite.

Dans les petits jardins, on peut employer avantageusement des disques de papier goudronné, de trois pouces de diamètre environ. Ces disques, peu coûteux, doivent avoir une entaille qui se prolonge jusqu'au centre, lequel est découpé en forme d'étoile de manière à y faire passer la tige du plant à protéger. Il faut voir à ce que le disque enserre bien la tige et qu'il soit bien appuyé sur le sol. De cette façon il préservera les plants presque à la perfection.

Le moyen suivant qui est plus employé, c'est l'arrosage avec une solution d'une once de bichlorure de mercure (sublimé corrosif) pour 10 gallons d'eau ou de 10 comprimés ou "tablettes" pour un gallon d'eau. Cette solution permet d'exterminer presque tous les petits vers de la teigne au moment où ils cherchent à pénétrer dans les racines. La première application se fait dans les deux ou trois jours qui suivent la transplantation et une couple d'autres applications faites à une semaine d'intervalle rendent le contrôle très efficace.

Pour que l'arrosage soit le plus efficace possible, le liquide doit couler le long de la racine et il faut en verser une quantité suffisante au pied de chaque plant, c'est-à-dire environ deux cuillérées à soupe. Comme ce produit attaque les métaux, on devra donc où l'air n'est pas trop sec;

pients métalliques. Etant aussi un poison très violent, il faudra prendre toutes les précautions nécessaires pour placer ce produit à l'abri des enfants et des animaux.

J.-Edgar Laplante, assistant,
Station Expérimentale,
Normandin, Qué.

La saison de 1941 a été l'une des pires pour l'agriculture que l'île de Terre-Neuve ait jamais connue. Il avait été ensemencé un millier d'acres de terre nouvellement défrichée, mais les récoltes et les légumes ont souffert du temps froid et humide.

# Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. et Mme Laurent Cayen et leur fillette, Rita, sont revenus, mercredi, d'une promenade à Gogama.

La famille Arthur Dignard nous a quittés pour aller demeurer à Valleyfield, Qué.

M. et Mme Napoléon Belcourt et Mlles Laurette et Jeanne, institutrices, sont revenues à Blezard Valley enchantés de leur voyage à Toronto et à Windsor.

Mlle Avela Belcourt, de Toronto, est en vacances chez ses parents.

La plupart de nos cultivateurs ont fini de rentrer le foin en grange. Le temps plutôt sec les a favorisés.

## Exposition missionnaire à l'Oratoire St-Joseph

Tous savent que l'Exposition missionnaire du Tricentenaire de Montréal se tiendra du 17 au 27 septembre 1942, à l'Oratoire Saint-Joseph, cadre magnifique pour la plus grande manifestation missionnaire que Montréal n'a peut-être jamais vue.

A cette occasion la Ligue Missionnaire des Etudiants aura son premier Congrès. Ce Congrès, en premier lieu, veut commémorer dignement le Troisième Centenaire. Née d'une pensée missionnaire, Ville-Marie mérite bien que cet aspect de sa fondation soit mis en juste lumière. Et la Ligue veut faire sa part. Dans les travaux qui seront présentés et discutés, elle donnera une vue d'ensemble de l'apostolat missionnaire accompli par les Canadiens en terre canadienne et en terre païenne.

Ce Congrès veut aussi célébrer, comme il convient, les dix premières années de la Ligue. Tous les jeunes qui s'intéressent aux missions auront l'occasion de mieux se connaître. Ils pourront discuter les problèmes angoissants que pose l'état de guerre pour l'avenir des missions, trouver aussi quelques solutions à leur portée et surtout se préparer déjà au rôle qu'ils auront à jouer dans l'après-guerre pour le plus grand bien de l'Eglise militante.

Par ce travail de recherche et de réflexion, le Congrès de la Ligue Missionnaire des Etudiants complètera le spectacle sans égal de la grande Exposition du Tricentenaire de Montréal.

(communiqué)

# Minnow Lake

M. et Mme Lucien Chénier, de Minnow Lake, viennent d'avoir deux jumeaux, un fils et une fille. Les deux enfants moururent durant la journée du lendemain.

Mlle Madeleine Quenneville, fille de M. et de Mme Henri Quenneville, de Montréal, se maria à M. Rémi Picard, fils de M. et de Mme Honoré Picard, de Minnow Lake. La cérémonie eut lieu à Montréal, samedi, le 25 juillet.

On fêta l'anniversaire de Mme C. Taillefer, de Minnow Lake, chez Mme Plante, à Minnow Lake. Une vingtaine de dames y assistaient. Bingo et musique furent les principaux divertissements de la soirée. Un délicieux goûter fut servi par Mme Gervais, Mme Plante, Mme Clusiau et Mme Gauthier.

### ECHANGES DE MARCHANDISES

L'échange des marchandises peut se faire aux conditions suivantes d'après les règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre:

1—Si les marchandises échangées sont de même valeur, il n'y a pas de taxe d'accise additionnelle;

2—Si l'on reçoit des marchandises de plus grande valeur que celles que l'on donne, la taxe d'accise s'applique au montant de la différence;

3—Si l'on reçoit des marchandises de moindre valeur que celles que l'on donne, il faut remettre à l'acheteur une facture portant les timbres requis et la facture originale relative à l'échange doit être adressée au collecteur du Trésor fédéral avec une copie du coupon d'échange dûment acquitté.

# Entrefilets

La Nouvelle-Zélande produit actuellement du beurre déshydraté, c'est-à-dire du gras de beurre desséché. On s'est mis à cette fabrication parce qu'il était devenu impossible d'expédier du beurre ordinaire sur la Grande-Bretagne faute d'espace réfrigéré. Cette poudre de gras de beurre est exporté sous contrat à la Grande-Bretagne.

••

Si l'on est obligé pour une raison quelconque de conserver la laine quelque temps avant de l'envoyer au marché, on fera bien de l'examiner de temps à autre et de la pulvériser parfaitement avec un liquide antimites si l'on trouve des traces de mites.

••

Le pâturin bleu du Kentucky ou pâturin des prés, aussi appelé pâturin à cinq fleurs, est répandu dans le monde entier, en dehors des tropiques.

••

Le trèfle d'alsike a pris son nom d'Alsike, une petite paroisse du centre de la Suède, où sa culture a été entreprise il y a 100 ans.

••

On estime que les bestiaux du Canada produisent tous les ans quelque 114,147,000 tonnes de fumier (sans compter les matériaux de litière).

Il n'est pas permis à tous les hommes d'être grands, mais ils peuvent tous être bons.—Marmontel.

••

Ne te lasse pas de faire le bien aux autres, puisque par là tu t'en fais à toi-même.—Marc-Aurèle.

**Nickel Tire Service**
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
25, rue Beech Tél. 3-0108

**BANNON BROS. LTD.**
AMEUBLEMENT GENERAL
Cette maison est reconnue pour la qualité de ses produits
A.-J. CORBEIL, gérant
123, rue Durham Tél. 4-4243
Succursale à North Bay Tél. 383

1892 JUBILE D'OR 1942
**SILVERMAN'S**
EST. 1892
LE PLUS GROS ET LE PLUS VIEUX MAGASIN DU NORD-ONTARIO
50 ANNEES DE SERVICE POUR LES CANADIENS-FRANÇAIS.
Le Magasin qui apprécie l'appui des Canadiens-Français.
Dont les employés parlent français
LE MAGASIN QUI HABILLE DES PIEDS A LA TETE CHAQUE MEMBRE DE LA FAMILLE ET A DES PRIX MODERES.

# LA VIE DE L'ESPRIT

## PAGE D'HISTOIRE

## *Les Pionniers de l'Ontario Nord*

V

### GARDEN RIVER

(suite)

Le P. Kohler prit charge de Garden River et des missions avoisinantes, en juillet 1845. D'après les cinq recensements faits par lui-même, carte en main, la population indienne confiée à ses soins se chiffrait à 1,247 âmes. Ce n'était pas facile d'instruire ces débris de tribus, dispersés ça et là sur un rayon immense, au bord d'un lac ou d'une rivière, sur une île ou une presqu'île. Si les Indiens avaient campé près des forts, le missionnaire aurait pu les atteindre plus facilement; mais ils craignaient la contagion.

"A moins que les sauvages aient été habitués dès leur enfance à vivre auprès des Blancs, ils ne demeurent guère plus d'une semaine réunis sans qu'une épidémie vienne à apparaître au milieu d'eux. La cause du mal dans les endroits les plus sains est la malpropreté; ils se lavent et jettent leurs ordures au bord de l'eau, qu'ils puisent ensuite avec une chaudière pour faire cuire leur manger. Une autre cause est le changement de nourriture; s'il nous affecte souvent nous-mêmes, il nuit bien plus à des gens habitués à ne vivre que de gibier. Tels sont ces sauvages si difficiles à apprivoiser". (Lettres des Nouvelles Missions, T. II-87)

### LE PRIX DES AMES

Pour atteindre ces âmes errantes, le Père Kohler doit parcourir rivières et lacs, braver les tempêtes, se geler les pieds, enfoncer trois fois sous la glace, porter, en marchant dans une neige collante, une charge de quatre-vingt-dix livres sur une distance de plusieurs milles, risquer sa vie comme le P. Hanipaux qui s'égare au milieu d'une tourmente et se voit obligé de coucher sur la neige sans feu ni nourriture, n'ayant que deux chiens auprès de lui pour se réchauffer.

### VICTOIRE SUR LE FANATISME

L'an 1850 réservait au P. Kohler une agréable surprise. Il eut la bonne fortune de rencontrer Lord Elgin, le Gouverneur Général du Canada. A bord du vaisseau à vapeur, ils causèrent quelque temps d'une manière très affable. Le Père en profita pour demander justice et non des privilèges. Il faisait allusion au Capitaine Anderson qui voulait exproprier injustement les Indiens catholiques, établis depuis longtemps sur des terres qu'ils avaient défrichées. De plus, le missionnaire avait cherché plusieurs fois, mais en vain, à obtenir pour les catholiques, quelques arpents de terre afin d'y établir une chapelle, une école, une résidence et un cimetière qui ne serait pas exposé à être fouillé par les animaux.

Grâce à un stratagème, il réussit à déjouer l'agent. Les Indiens catholiques, à son instigation, présentèrent un écrit que les Chefs, tous protestants signèrent et qui assuraient aux catholiques la possession de huit arpents de terre.

Et le P. Kohler d'écrire "Je me mis aussitôt à défricher et à clôturer le terrain.. je travaillai fort et ferme à achever une petite chapelle. Quand la croix parut sur le clocher, les catholiques la saluèrent par des coups de fusils, et la cloche, qui invite actuellement les fidèles à invoquer Marie, ne contribue pas peu à attacher l'âme de l'Indien à ces lieux auparavant si tristes.

C'est le jour de la fête de S. Vincent de Paul (19 juillet 1852) que j'ai pu dire la messe dans cette chapelle, la première que j'ai eu le bonheur de pouvoir élever en l'honneur du vrai Dieu. Pour engager notre bonne Mère à faire là ses preuves, c'est au Coeur Immaculée de Marie, Refuge des pécheurs, que j'ai consacré cette mission". (Lettres des Nouvelles Missions, 87ème Lettre, p 221, août 1852).

### SPOLIATION

Il fut préposé, en 1862, au supériorat de l'Ile Manitoulin. Cette année rappelle le "traité de malheur". Ce traité négocié avec les agents du gouvernement spoliait les Indiens des quatre-cinquièmes de leur île. Pères et Indiens protestèrent vigoureusement, mais en vain. L'année suivante réservait aux habitants de l'Ile une agréable surprise. Les Dames enseignantes vinrent prendre la direction de l'école des filles.

Sur ces entrefaites, un commerçant de poissons, nommé Gibbard, mécontent d'une rixe entre Blancs et Indiens, s'imagine que l'instigateur ne peut être qu'un jésuite. Il décide l'arrestation du P. Kokler. Il débarque avec vingt forbans bien armés à Wikrémikong, et à défaut du Père, il tente de s'emparer d'un chef. Aussitôt deux cents bras s'arment de pierres et de massues, et Gibbard de détaler avec ses hommes. A Bruce Mines, Gibbard rencontre son homme. Mais le P. Kohler, loin de fuir, toise Gibbard, fonce sur lui et le rabroue de la plus belle manière.

### SPECULATION MALHEUREUSE

A Garden River où il retourna en 1864, le Père fit construire un moulin dans le but d'aider ses ouailles, de protéger leurs biens et leur indépendance. A l'opposé le gouvernement canadien ne perdait aucune chance de s'emparer des terres. Il contestait même les titres des Indiens en étayant sa thèse sur une fausse argumentation: que les sauvages sujets du roi de France ont été vaincus et ont perdu tous leurs droits comme les Français. Cependant le 40e article de la Capitulation du Marquis de Vaudreuil affirmait bel et bien qu'ils étaient alliés et non sujets.

L'entreprise de l'audacieux P. Kohler ne réussit pas. Une mauvaise administration, l'ingérence honteuse du ministre anglican, l'opposition d'une partie de la population protestante furent autant de facteurs qui placèrent le Père dans une posture financière désastreuse. Le gouvernement en profita pour s'emparer du moulin en construction.

Cet échec occasionna d'énormes difficultés. Le sept novembre 1868, le P. Kohler écrivait au P. du Ranquet: "Depuis huit jours, ma vie est miraculeuse. Les humiliations et les chagrins les plus poignants ont été suivis de consolation si grandes que j'en pleure en vous écrivant. L'obéissance a coupé court à toutes mes entreprises."

### NAUFRAGE

Cette vie si agitée se termina par un naufrage. Rappelé à New-York par son supérieur, il s'embarqua sur le Coburn, le 15 octobre 1871. Une violente tempête poussa le vaisseau sur les récifs de la Pointe Gat, située entre l'Ile Manitoulin et la presqu'île de Bruce. L'unique rescapé raconte que le Père, généreux jusque dans la mort, céda sa place à un autre dans la chaloupe de sauvetage. Après avoir exercé son ministère auprès de l'équipage, il s'enferma dans sa cabine pour y prier. Les flots qui baignent les rivages évangélisés par cet ardent missionnaire recueillirent comme une relique le corps de l'homme de Dieu, et le gardent religieusement comme dans un suaire.

Laurent de COURVILLE
(à suivre)

## Vers la vie ...

Mes sens sont bouchés. Mon esprit ballotte, seul dans le flou de l'infini. Il veut un repos qu'il lui répugne de prendre. Il est pénétré de lui-même, refusant l'accès aux corps étrangers.

Il rêve de tranquilles solitudes, de beautés sans artifices. Il aime les hommes, encore mieux les mannequins.

L'imagination féconde fleurit, et projette l'esprit, comme un fruit de balsamine, dans la nébuleuse Avenir.

L'esprit, s'y trouve bien, malgré le brouillard. Dans la lumière diffuse, les détails choquants, les saillies trop prononcées s'effacent. Les silhouettes s'estompent les unes dans les autres. Tout est en accord: L'homme n'y a pas encore mis la main...

Tout est rose, tout est bleu d'azur. Rien de gris, rien de noir. Rien ne s'exprime qu'en musique, qu'en couleurs, qu'en danses. Tout est en éternelle harmonie, tout se balance dans une enivrante cadence.

Là, l'esprit s'arrête et contemple ce qu'il est... en puissance.

Il goûte enfin le repos dans un mouvement ordonné. Non, il ne veut pas d'une vie de reclus, et il s'emprisonne. Il ne veut pas d'une vie médiocre, et il se voue à la pauvreté. Il veut la puissance, et il promet d'obéir. Il veut la gloire, et il se fait humble...

Il se voit, rétabli dans son tombeau charnel, vivant dans un coin de l'inconnu; il jouit du Beau dans le plus pur désintéressement.

C'est ainsi que mon esprit, chevauchant Pégase, rêve de la conquête du Beau.

Le Beau est si loin, perdu dans la civilisation. L'être sans cervelle l'a divisé catégoriquement, comme si le Beau pouvait être séparé du Beau. L'art n'est plus que bibelot. On le nomme ici: musique ,danse; ailleurs: peinture, architecture. Mais qu'est-ce tout cela? N'est-ce pas le Beau, l'Indivisible?

Pour découvrir le Beau, je serai le miroir du Beau, et je serai parfait. Car le Beau ne réside que dans la perfection.

Et je trouverai la perfection en Dieu qui est le Beau. Et j'aimerai Dieu quand j'aimerai le Beau.

Où est Dieu? où est le Beau?

La ville ne connaît pas le Beau; elle ne connaît que le confort. La ville n'aime pas le Beau: il encombre. Dieu n'est pas dans la ville!

Quel est ce vent qui mugit dans le désert? C'est le souffle de Dieu passant.

Dieu dit: "Je me plais ici sur les sables onduleux".

Le Beau est dans le désert.

Quelle est cette brise odorante qui vient caresser mes narines? C'est l'âme du Juste qui s'élève vers le Beau; elle chante le Beau, et son chant est dans l'Eternité.

Et Dieu se penche vers l'âme du juste. D'un regard, Il l'aime; et Il fait son épouse de sa bien-aimée. Et l'âme du juste n'est plus qu'Un avec le Beau.

D'où me vient cette rosée qui roule comme un baume sur ce corps de douleur? C'est la Nature qui me oint son roi. Et, en unisson avec elle, je loue la grandeur du Beau.

• •

L'esprit toujours jeune s'embellit dans le temps. Il se renferme en lui-même, et se regarde...

Sa substance adhère à la substance du Beau.

Et l'esprit pense, et il ne peut dire sa pensée.

L'esprit pense le Beau.

L'esprit pense l'Etre qui est le Beau.

L'esprit est imbu de l'Etre. L'esprit rayonne de l'Etre.

Et devant lui, l'Etre est partout.

L'Etre est partout, toujours.

L'esprit voit l'Etre partout!

L'esprit fait, et l'Etre fait.

L'Etre fait l'esprit, et l'esprit fait la chose.

Et la chose est fille du Beau.

L'esprit est la semence du Beau.

Et l'esprit sème le Beau.

Et le Beau croît autour de l'esprit.

Et l'esprit jouit de son fruit.

Car le fruit est de l'esprit et du Beau.

Le Beau et l'esprit sont dans le fruit.

Le fruit nouveau!

L'esprit ne crée plus que le Beau!

• •

Comme l'esprit a trouvé le Beau, ainsi l'esprit a trouvé le Vrai.

Car le Beau est pur

Le Beau est simple.

Le Beau est Vrai.

Le Beau est profond,

Et le mensonge se couvre de Beau;

Mais le mensonge n'est pas le Vrai,

Le mensonge n'est pas le Beau.

• •

Ma vie, ô ma vie!

Que seras-tu?

Mystère...

Esprit de mon être,

Sois le Beau, sois le Vrai.

Et quand cette chair, que j'aime trop, sera terre,

Abîme-toi dans l'Etre qui est le Beau, qui est le Vrai.

Raymond TREMBLAY.

## Questions d'éducation

### FORMATION DE LA CONSCIENCE

C'est par la conscience qu'on est un homme, une personnalité morale. Cependant ici aussi il faut distinguer. Certains entendent par conscience un état d'âme purement religieux. Nous ne devons pas oublier que la conscience c'est tout l'homme, orné des dons de Dieu. Il ne s'agit pas de limiter l'éducation de la conscience et de la faire entrer dans la simple pratique de la foi. Le problème de la formation de la conscience a un triple aspect: moral, psychologique et religieux. Il est moral en tant qu'il faut avant tout déterminer le but de la vie pour orienter l'effort de la volonté. Il est psychologique, en tant que la conscience se manifeste par des sentiments qu'il convient d'analyser. Et il est religieux si l'on accepte que toute morale doit se rattacher à Dieu.

La conscience est le centre de l'âme, c'est la grande faculté humaine; tout le reste de la vie intérieure est en rapport avec elle. Les sensations, jugements, instincts, vouloirs, toute la vie de l'âme repose sur la conscience. On ne peut donc parler de la formation de la conscience sans faire entrer en scène toutes les manifestations de l'activité humaine. La formation de la conscience est donc bien la formation de tout l'homme.

Il est évident que pour nous, chrétiens, le but de l'éducation c'est de préparer l'enfant à accepter la vie comme un devoir; non comme un devoir qui pèse, mais comme un devoir de joie et de bonheur. L'oeuvre de l'éducation doit donc être de préparer l'homme à la vie complète; de lui fournir la meilleure manière d'employer toutes ses facultés pour son plus grand bien d'abord et ensuite pour le plus grand bien de la société en général. Par la vie complète, nous entendons la vie dans son sens le plus étendu. Cette vie complète recherche la perfection dans tous les domaines et les questions suivantes se posent devant celui qui recherche cette vie. (1) Quelle est la véritable ligne de conduite à suivre dans toutes les situations, dans toutes les circonstances de la vie? (2) Comment doit-on traiter son corps? (3) Comment diriger son intelligence? (4) Comment gouverner ses affaires? (5) Comment doit-on remplir ses devoirs de citoyens? De quelle manière enfin doit-on utiliser toutes les sources de bonheur que la nature a données à l'homme?

La seule manière à notre disposition de juger un système d'éducation est de savoir à quel degré il remplit le but mentionné, viz., préparer l'enfant à accepter la vie comme un devoir en lui donnant tous les moyens nécessaires pour vivre une vie complète. Malheureusement le système d'éducation employé de nos jours ne semble pas remplir ce but parce qu'il penche trop vers le matérialisme. Pour qu'un système d'éducation puisse faire des hommes bien balancés, il faut qu'il soit basé sur une morale véridique, car, après tout, la vraie valeur de l'homme c'est sa valeur morale. Pour s'élever au-dessus des autres êtres, il faut à l'homme une volonté libre mais foncièrement morale. Le respect d'autrui est impossible sans le respect des lois divines. Dieu seul peut imposer ses lois à l'homme libre; aucun homme ne peut forcer un autre homme à se plier à ses volontés si l'idée du devoir n'est là pour mettre en branle sa bonne volonté. Sans morale dans l'éducation, il est impossible que l'humanité puisse vivre en paix, que les hommes puissent se comprendre ,encore moins s'aimer. La vie sociale serait impossible sans l'éducation morale. Sans doute, sans elle l'homme pourrait être un bel animal; il pourrait même être un savant versé dans toutes les sciences naturelles, mais serait-il un homme complet?

Pour nous, chrétiens, l'oeuvre essentielle de l'éducation, c'est de travailler à la formation de la conscience morale chez les enfants afin d'en faire des hommes libres, ayant des âmes qui auront la joie profonde de se sentir dans le bien et dans la vérité. Or, la formation de la conscience morale chez les enfants ne veut pas dire que chaque enfant doit être formé dans un moule unique, ce qui serait invraisemblable. Il faut à tout prix respecter la personnalité de chaque individu et construire la morale sur cette personnalité. Chaque être a sa place dans le monde, ne l'oublions pas; chaque être a sa vocation et il est criminel de tuer une vocation. L'éducation doit diriger l'âme de l'enfant vers un développement parfait de sa personnalité. L'enfant devenu homme sera d'autant plus utile à la société qu'il sera parfait dans sa vocation; il sera d'autant plus libre et heureux qu'il comprendra sa place dans la grande famille sociale. Cette importante question est malheureusement trop ignorée de nos jours. Or, veut à tout prix réduire l'éducation à un système qui s'adapterait à tous les enfants en général, ignorant complètement les dons différents que la nature fait à chaque individu. Les résultats de cette éducation qui n'en est pas une, sont des plus déplorables. Nos enfants ne savent pas penser, ne savent pas juger; ils ont des âmes vides. Tout chez eux est vide; eux-mêmes avouent qu'ils n'ont aucun goût, aucun attrait pour la vie, qu'ils sont déjà découragés de vivre. Ils n'ont pas conscience de la vie parce qu'ils n'ont pas conscience de leur devoir. Ils n'ont aucun goût développé; aucun sentiment devant le beau, l'art les fatigue. Ils ne peuvent tenir une conversation sérieuse sur aucun sujet. La concentration de l'esprit leur est inconnue, aussi ils commencent tout et ne finissent rien. Tous les goûts leur viennent à la fois et ils n'ont pas assez de force de volonté pour se choisir un état. Ils ne persévèrent dans rien. Ils sont changeants, capricieux et malicieux. Ils aiment à paraître ce qu'ils ne sont pas. Sentant leur infériorité, ils deviennent faux pour arriver. En un mot nos enfants n'ont pas de caractère, parce qu'ils n'ont pas de conscience. La notion des responsabilités personnelles leur est complètement inconnue parce que personne ne leur en parle. L'éducation a manqué son but et a faussé leur conscience parce qu'elle a ignoré de développer dans chaque âme le goût du devoir, le désir de se rendre utile à la société et l'idée de la responsabilité personnelle.

Geo.-E. AUDEBEC.

## LA ROMANCE DU VIN

*Tout se mêle en un vif éclat de gaîté verte.*
*O le beau soir de mai! Tous les oiseaux en choeur,*
*Ainsi que les espoirs naguères à mon coeur*
*Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.*

*O le beau soir de mai! le joyeux soir de mai!*
*Un orgue au loin éclate en froides mélopées;*
*Et les rayons, ainsi que de pourpres épées,*
*Percent le coeur du jour qui se meurt parfumé.*

*Je suis gai! je suis gai! Dans le cristal qui chante,*
*Verse, verse le vin! verse encore et toujours,*
*Que je puisse oublier la tristesse des jours,*
*Dans le dédain que j'ai de la foule méchante!*

*Je suis gai! je suis gai! Vive le vin et l'Art! ...*
*J'ai le rêve de faire aussi des vers célèbres,*
*Des vers qui gémiront les musiques funèbres*
*Des vents d'automne au loin passant dans le brouillard.*

*C'est le règne du rire amer et de la rage*
*De se savoir poète et l'objet du mépris,*
*De se savoir un coeur et de n'être compris*
*Que par le clair de lune et les grands soirs d'orage!*

*Femmes! je bois à vous qui riez du chemin*
*Où l'Idéal m'appelle en ouvrant ses bras roses;*
*Je bois à vous surtout, hommes aux fronts moroses*
*Qui dédaignez ma vie et repoussez ma main!*

*Pendant que tout l'azur s'étoile dans la gloire,*
*Et qu'un hymne s'entonne au renouveau doré,*
*Sur le jour expirant je n'ai donc pas pleuré,*
*Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire!*

*Je suis gai! je suis gai! Vive le soir de mai!*
*Je suis follement gai, sans être pourtant ivre! ...*
*Serait-ce que je suis enfin heureux de vivre;*
*Enfin mon coeur est-il guéri d'avoir aimé?*

*Les cloches ont chanté; le vent du soir odore ...*
*Et, pendant que le vin ruisselle à joyeux flots,*
*Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore,*
*Oh!, si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!*

Emile NELLIGAN.

# LA VIE OUVRIERE

## Ce qu'il faut connaître du Nickel

(suite)

**Le raffinage des métaux précieux**

Le minerai de Sudbury contient de petites quantités d'or, d'argent, de palladium, de platine et d'autres métaux du groupe du platine. La proportion de ces métaux est trop faible pour permettre une extraction à part; elle est cependant assez grande pour que les métallurgistes emploient des méthodes rendant la récupération possible, car le gaspillage n'est jamais permis.

La teneur en métaux précieux varie avec les mines. Il n'est donc pas possible de donner des chiffres précis. Cependant, pour fixer les idées on peut citer les résultats de quelques analyses faites par des spécialistes à la demande de la Commission Royale du Nickel. On prit deux échantillons de matte grillés, l'un contenant plus de cuivre que de nickel, l'autre plus de nickel que de cuivre. L'échantillon plus riche en nickel donna en onces Troy, par tonne de 2,000 livres: 1.84 d'argent; 0.027 d'or; 0.1,235 de platine; 0.97 de palladium et 0.046 d'iridium. L'échantillon plus riche en cuivre donna 6.155 onces d'argent; 0.256 d'or; 0.988 de platine; 0.984 de palladium; 0.063 d'iridium. Pour nous faire une idée de la valeur des métaux inclus dans la matte traitée pendant un an, il nous faut multiplier tous les chiffres précédents par 56,000 pour l'année 1916 dans le cas de la compagnie International Nickel; nous obtenons alors avec l'échantillon plus riche en cuivre: 344,680 onces d'argent; 14,336 onces d'or; 55,328 onces de platine; 55,104 onces de palladium et 3,640 onces d'iridium. Si nous calculions la valeur en tenant compte des métaux en 1917, année de la mise sur le marché, nous trouverions pour l'argent: $258,610; pour l'or: $359,400; pour le platine: $5,532,800; pour le palladium: $5,510,400; pour l'irridium: $418,600; soit en tout $12,-079,810.

Même en divisant par 10, on obtiendrait une valeur que les actionnaires ne négligeraient pas! Il est donc intéressant de voir comment la métallurgie et le raffinage du nickel résolvent la question des métaux précieux.

Il faut noter d'abord que les métaux précieux paraissent avoir plus d'affinité pour le cuivre que pour le nickel, à l'exception du palladium qui semble s'allier plutôt au nickel. La métallurgie devra donc éviter les pertes en cuivre; elle devra aussi raffiner le cuivre.

Si maintenant nous cherchons dans quelle opération les pertes en métaux précieux seront plus à redouter, nous pouvons admettre que jusqu'au raffinage les pertes sont minimes. La raison est le fait signalé déjà à propos de la matte de cuivre: l'affinité des métaux précieux pour les sulfures: vrai pour l'or et l'argent, le fait reste vrai pour le groupe du platine. Il faut noter toutefois que l'osmium signalé dans les analyses de minerai ne l'est pas dans celle des mattes: la haute température des fours doit le volatiliser en grande partie.

C'est donc le raffinage qui sera responsable des pertes en métaux précieux. Voyons ce qu'il faut penser des divers procédés à ce point de vue.

Il est clair que le procédé Monel, préparant immédiatement un alliage de cuivre et de nickel, par grillage à mort de la matte à 80% et réduction des oxydes par le charbon, sacrifie complètement les métaux précieux. Dans le procédé Orford de la compagnie International Nickel on peut préparer aussi le métal Monel en modifiant la proportion de cuivre et de nickel: dans ce cas on sacrifie également les métaux précieux de l'alliage.

Si dans le même procédé Orford on sépare complètement les sulfures de cuivre et de nickel par fusion avec le sulfate de sodium et le charbon, la plus grande partie des métaux précieux suit le sulfure de cuivre; le sulfure de nickel retient surtout du platine et du palladium. Il est clair qu'on pourrait récupérer tous les métaux précieux en traitant spécialement les deux sulfures: si on se contente de griller à mort celui de nickel et de réduire l'oxyde, on sacrifie le platine et le palladium qu'il contient; la compagnie International Nickel qui lessive le sulfure riche en nickel fait passer dans la solution la plus grande partie des métaux précieux qu'elle extrait par un procédé secret. Le sulfure de cuivre séparé par le sulfure de sodium est transformé en cuivre ampoulé puis raffiné par l'électricité. En somme, le procédé Orford permet la récupération d'une bonne proportion des métaux précieux; mais il faut pour cela compliquer les opérations et donc élever le prix de revient du cuivre. Cette complication est naturellement adoptée quand la valeur des métaux précieux permet une large compensation; ainsi, la compagnie International Nickel prend tous les détours nécessaires pour la récupération des métaux contenus dans le minerai de la mine Vermillon, parce que ce minerai est plus riche que les autres en métaux précieux.

Le procédé Mond et l'électrolyse permettent la récupération des métaux précieux avec toute la perfection qu'il est actuellement possible d'atteindre. Dans les deux opérations du procédé Mond les métaux précieux restent avec le cuivre, puisque l'oxyde de carbone ne volatilise que le nickel: il est donc loisible de les extraire par le raffinage du cuivre. Dans le procédé électrolytique, que l'électrolyse porte sur le cuivre ou sur le nickel, les métaux précieux restent dans les boues.

**Procédé de raffinage des métaux précieux**

Ce raffinage se fait dans une usine située à Acton en Angleterre. La matière première employée sont les résidus provenant des usines de raffinage du nickle de Port Colborne et de Clydach.

**Procédé**

La première opération consiste à griller le concentré ou résidu de Clydach (procédé de Compellation) avec de la litharge et du carbonate de sodium dans des fours à réverbère de 224 livres de capacité chacun. Le produit de la compellation est quatre fois plus riche en métaux précieux que le concentré. Il est granulé en y versant de l'eau. On le met ensuite dans des creusets que l'on fait chauffer dans des fours à gaz pour réduire le chlorure d'argent formé préalablement au moyen d'acides, et fondre l'argent.

La seconde opération reprend le produit granulé précédent auquel on ajoute le concentré de Port Colborne et on les traite par voie humide dans un appareil à six étages. Dans le premier étage, à la partie supérieure, on traite d'abord le produit granulé par l'acide sulfurique, pour dissoudre l'argent et une partie du palladium. De la solution on précipite l'argent à l'état de chlorure au moyen de l'acide chlorhydrique qu'on envoie au four décrit précédemment dans la première opération. Cet argent est ensuite purifié par procédé électrolytique. Le palladium qui restait dans la solution est précipité à son tour à l'état de chlorure amino-palladeux: ce sel est ensuite grillé, et on en retire du palladium spongieux.

Le concentré de Port Colborne et le résidu du traitement précédent par l'acide sulfurique est chauffé avec de l'eau régale (mélange d'acide nitrique et chlorhydrique) pour dissoudre le platine, le palladium et l'or. On précipite d'abord l'or que l'on raffine par électrulyse; puis le palladium est traité comme précédemment, enfin le platine est précipité à l'état de chlorure de platine et d'ammonium, qui est purifié grillé et qui donne du platine spongieux.

Les résidus de ces opérations sont repris avec la boue trolytique pour en retirer le rhodium, le ruthenium et l'iridium.

Voilà donc en résumé les procédés employés pour retirer les métaux précieux des résidus électrolytiques du raffinage du nickel. On ne peut pas en donner tous les détails car ils sont tenus secrets par la Cie International Nickel. Cependant on peut juger de la perfection des procédés par la pureté des métaux récupérés indiquée par l'analyse: platine 99.93%, palladium, 99.94%, rhodium 99.76%, ruthenium 00.72%, iridium 99.97%, argent 99.97%.

## Avenir de notre industrie minière

### Causerie de l'hon. Crerar

Voici le texte d'une des causeries radiophonées par l'honorable T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources, sur le réseau national de Radio-Canada.

Au cours des causeries que j'ai déjà données à la radio sur l'exploitation minière, j'ai insisté sur l'importance grandissante de cette industrie du point de vue national, et j'ai montré comment, directement ou indirectement, elle profitait à tous les secteurs de l'économie canadienne. Si l'on veut bien se rendre compte de la rapide croissance de l'industrie minière au Canada, que l'on songe que le nouveau record établi en 1935, alors que la valeur de la production minière excéda $312,000,000, fut dépassé en 1936 d'environ $50,000,000, et que ce dernier record fut surpassé à son tour l'année dernière de près de $90,-000,000, ce qui porta la valeur de la production de 1937 à plus de $452,-000,000, soit un gain de près de 45 p. 100 sur celle de 1920. Bien que cette avance soit en partie imputable au relèvement des prix de certains métaux, le chiffre de la production minière canadienne fut de beaucoup plus élevé qu'en 1936.

Ce soir, je veux m'en tenir à l'exploitation aurifère. La statistique de 1937 révèle que l'or a de nouveau fourni le plus fort appoint à la production minière canadienne, avec une valeur de près de $142,000,000, soit un gain de 8 p. 100 sur 1936, alors que le dernier record fut établi. Depuis 1924, la valeur de notre production d'or n'a cessé d'augmenter, de même que le rendement en onces de fin, à l'exception de 1933. La statistique des dernières années démontre que cet accroissement s'est accusé chaque année, dans presque toutes les provinces productrices d'or.

En conséquence, peut-on supposer raisonnablement que cette augmentation va se continuer?

**UNE ANALYSE**

A cause des nombreux aspects économiques et internationaux dont il faut tenir compte, il est difficile d'apporter à cette question une réponse définie. Cependant, l'analyse des principaux éléments qui peuvent entrer en jeu nous permettra d'en tirer quelques conclusions.

La statistique établie au cours de plusieurs années démontre qu'environ 78 p. 100 de la production d'or au Canada est tirée de gites filoniens, et que de 15 à 20 p. 100 en est obtenue en sous-produits de la transformation des bas-métaux. Le reste consiste en or alluvionnaire ou placérien. Comme ces proportions demeurent sensiblement les mêmes d'une année à l'autre, on peut présumer que les gites filoniens continueront d'être la principale source d'or au Canada.

A l'heure actuelle, les anciennes mines fournissent environ 56 p. 100 du rendement filonien et les jeunes mines, environ 44 p. 100. En face de l'augmentation constante de la production depuis plusieurs années, il est évident que les anciennes mines maintiennent leurs réserves de minerai. D'autre part, il est très probable que ces entreprises fonctionneront pendant bien des années encore à la même cadence qu'aujourd'hui puisque grâce à la hausse du prix de l'or, on traite aujourd'hui le minerai de basse teneur des vieilles mines. L'une d'entre elles signale qu'en 1935 et 1936, 37 p. 100 de tout le minerai traité fut tiré de roche qui était autrefois jetée à la halde.

Le rendement de certaines mines établies au cours des dernières années atteste du succès des opérations. Ces mines comptent pour une proportion importante de la production totale qui continuera d'augmenter avec la construction des nouveaux moulins qui commenceront à produire cette année.

(à suivre)

## Sturgeon Falls

Sturgeon Falls—(D.N.C.)—La récupération du fer à Sturgeon Falls a pris un essor formidable. On sent partout un mouvement patriotique. Les greniers se vident, les caves sont tournées sans dessus-dessous. Tout se vend à des prix modérés. Sur toutes les figures rayonne le même idéal: "En avant pour la victoire".

Une kermesse se prépare pour le 3 août. Toutes les congrégations de cette ville auront leur part à faire pour le succès de cette soirée.

Une randonnée très courte sur une plage où le soleil darde ses mille feux, est un endroit idéal pour se faire griller et recevoir "un coup de soleil de première qualité". Plusieurs en ont acquis l'expérience ces jours derniers; aussi la pharmacie a-t-elle excellé dans la vente du "Mum" et du "Noxema".

"Mourir ,c'est partir un peu": paroles d'un cerveau ébranlé.

Mlle Angèle Paiement accompagnait jusqu'à North Bay, Mlle Cécile Allard qui se rendait à Kioste en visite chez sa soeur. Mlle Cécile Allard est étudiante garde-malade à l'hôpital Ste-Justine de Montréal.

M. Roger Théoret vient d'entreprendre un long voyage pour Vancouver où il visitera sa tante.

## Besoin de chefs ouvriers chrétiens

(Extrait de Pêcheurs d'Hommes, par Maxence Van der Meersch)

Le peuple ne se livre qu'à ceux en qui il se reconnait. Cinquante ans de socialisme l'ont marqué. Il se sent "une classe". Il se méfie des autres classes. Il n'accepte plus que ceux qu'il sait être des siens. Il faut le prendre comme il est. Et après tout, il n'a pas tellement tort. Il faut avoir été du peuple, pour bien comprendre toutes ses souffrances et vouloir avec âpreté une justice, et une justice prochaine. Ce n'est pas quinze jours d'enquête d'un journaliste dans un garni, quinze jours de travail dans un atelier, qui permettent de connaître grand'chose. Et même si l'on avait tout vu, on n'a pas subi les mêmes angoisses, on n'a pas eu les mêmes épreuves mortelles, on n'a pas ressenti la même constante inquiétude de l'avenir. On sait que c'est une épreuve volontaire, qui finira quand on le voudra. Mais il faut se sentir condamné pour toujours à cette existence-là, s'être désespéré de voir sa femme s'épuiser à la fabrique, sans être capable soi-même de gagner assez pour qu'elle puisse se reposer un peu; avoir dû mettre son gosse en nourrice, ou à l'hôpital; avoir logé en courée, avec une pompe et un cabinet pour dix ménages, et les eaux sales de tous les voisins traînant devant sa porte en plein été; il faut avoir oeuvré en usine, vu renvoyer les copains l'un après l'autre, comme on voit mourir à côté de soi les camarades à la guerre; avoir attendu de jour en jour, avec angoisse, comme un coup de couteau, le billet de chômage; avoir vécu cette attente des semaines et des semaines; avoir guetté la marche de la fabrique, les "rentrées", les "sorties", la tête des contremaitres, les fournitures de charbon; avoir espéré, tremblé, espéré encore, pour être à la fin assommé par l'annonce définitive:

—Mon vieux, y a plus de boulot pour toi...

Il faut avoir souffert tout cela dans sa peau, pour connaître la vraie misère du peuple, et le comprendre. Et c'est parce que j'avais passé par là, je pense, que j'ai pu avoir dans nos sections tant de vrais petits ouvriers. Familier avec eux, travaillant avec eux, vivant comme eux, souffrant comme eux, j'ai dû les aider, recevoir d'eux des détails, des preuves de confiance, des appels qu'ils n'eussent adressés à personne. J'ai pu soulager des maux qu'un prêtre même, trop distant, trop intimidant, n'aurait peut-être pas soulagés.

*La Pharmacie Lévesque*
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

J.-R. MARCOTTE
EPICIER ET BOUCHER
217, rue King
Téléphones:
Résidence 3-0621
Magasin 3-1802

*La Librairie "Loisirs"*
Livres neufs, livres usagés, revues et journaux français
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

QUELQUES OCCASIONS

Oeuvres religieuses et patriotiques, Mgr Paul-Eugène Roy
5 volumes pour $1.00

Défense de l'Amérique .....André Chéradame, $1.50.

Trente Argents .....Ringuet, $1.25

Mondes Chimériques .....F. Hertel, $0.75

Prières .....Charles Péguy, $0.60.

Les plus beaux textes .....Claudel, $0.25.

Toi, l'homme nouveau .....Charles Frédéric, $0.75

Pêcheurs d'hommes .....Van der Meersch, $1.00.

Chansons de France .....$0.25.

# LA VIE AGRICOLE

## Causes de contamination de l'eau de puits et de sources

**Introduction**—L'eau que reçoit le sol peut prendre diverses voies: retourner dans l'atmosphère, couler sur la terre en sources et en ruisseaux, s'infiltrer dans la terre. Nous étudierons ici les causes de sa contamination dans les puits et les sources, les améliorations dans les méthodes de captage et les règles à suivre pour l'échantillonnage de l'eau à analyser.

**I—L'EAU CONTAMINEE**

1. Un fait: 75% des puits sur les fermes, dans nos campagnes, sont mal situés, et de la sorte, facilitent la contamination.

2. Causes de la contamination des puits:

a) Contamination de surface.

1. Proximité de latrines, d'étables, construits à niveau supérieur.
2. Parois et couvercle du puits non étanches, pierres disjointes.
3. Usage du seau, lequel favorise le transport des germes.

b) Contamination par le sous-sol.

1. Localisation défectueuse: terrain de formation calcaire ou schisteuse, filtrant mal, et voisinage des étables ou des latrines.
2. Défectuosités dans le fonctionnement de l'égout.
3. Proximité d'un puisard d'absorption.

Les mêmes causes de contamination peuvent se rapporter aux sources.

**II—LOCALISATION DES PUITS.**

**Protection des puits et sources**

1. Localisation du puits.

a) D'abord, il faut éviter autant que possible tout voisinage sujet à contaminer l'eau: latrines, porcheries, étables, égouts, etc.

b) Puis, il faut absolument que le puits soit situé à un niveau supérieur à ces établissements. L'eau sera peut-être moins abondante, mais plus pure.

2. Comment protéger nos puits et nos sources.

a) Puits de surface: Comme la contamination vient de fissures dans le couvercle et les parois latérales, il faut la prévenir par une construction imperméable du puits à la partie supérieure.

b) Puits tubulaires ou tubes, et puits forés: Que tous les joints soient parfaitement étanches.

c) Le réservoir de captage des sources se construit de la même façon que pour les puits: la paroi est faite de matériaux imperméables, v.g. en béton.

**III—REGLES A SUIVRE POUR L'ECHANTILLONNAGE DE L'EAU**

1. Renseignements à fournir au sujet de la provenance de l'eau.

a) D'abord décrire le genre de puits, ses dimensions, sa construction, la méthode pour obtenir de l'eau, la nature et la profondeur des couches géologiques traversées par ce puits, la protection contre toute contamination.

b) Puis décrire les environs, à 150 pieds à la ronde.

2. Comment échantillonner l'eau. —Pour obtenir un bon résultat, il faut:

a) Se servir de bouteilles stérilisées. (Le Ministère de la Santé en fournit sur demande.)

b) Que l'espace de temps entre le prélèvement et l'analyse soit très court.

c) Agir de façon à éviter tout contact du goulot et de la partie du bouchon qui y touche avec des objets étrangers.

d) Enfin étiqueter toute bouteille et l'expédier dans une boîte étanche spéciale, où il y a de la glace et de la sciure de bois.

**CONCLUSION**

Un grand nombre de sources et de puits défectueux peuvent être améliorés. D'autres doivent être abandonnés et localisés ailleurs. C'est un travail qu'il ne faut pas négliger car la santé en dépend.

## L'alimentation des porcelets

Voici huit règles générales pour l'alimentation des porcelets: 1) Donnez trois repas par jour; 2) Ne donnez jamais plus à un repas que les animaux ne peuvent consommer sans en laisser; 3) Faites lentement et graduellement tous les changements de ration; 4) N'oubliez jamais que le porc destiné à la reproduction est un animal de plein-air; 5) Attachez-vous à fournir des conditions de plein air, dans les parquets de mise-bas et d'alimentation, c'est-à-dire, fournissez de l'air frais, de la lumière, un bon égouttement et, surtout, évitez les courants d'air et l'humidité; 6) Veillez à ce que tous les porcs de reproduction de toutes les catégories et de tous les âges prennent beaucoup d'exercice; 7) Pour l'économie et la santé, assurez-vous que la ration contienne des fourrages verts, de l'herbe de pâturage, des racines et des fourrages bien fanés, spécialement pour les sujets reproducteurs; 8) Rappelez-vous que le porc malade est d'un traitement bien difficile. Cherchez donc à supprimer les causes de la maladie, plutôt que d'avoir à les guérir.

On trouvera des renseignements plus complets, sur ce sujet, dans les feuillets No 5 de la Série spéciale de la production en temps de guerre sur "L'alimentation des porcs" et No 34, intitulé "Comment prévenir les pertes chez les jeunes porcs" et No l'on peut se procurer, en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

## Maladies graves chez les poules

Parmi les maladies les plus graves des poulets et qui proviennent d'une mauvaise alimentation, il y a le vertige des poulets, la paralysie des orteils, le rachitisme et le déplacement du tendon. Le vertige est une maladie du système nerveux et les poulets qui en souffrent se démènent d'une façon singulière; ils chancellent, tombent et meurent. Ce sont les poulets les plus gros et les mieux développés qui sont le plus souvent affectés. On ne sait pas au juste quelle insuffisance de nourriture cause la maladie, mais un grand nombre d'huiles végétales contiennent l'élément qui empêche la maladie. La farine de graine de soja contient évidemment une quantité considérable de cet élément et on devrait l'ajouter en tout temps à la ration, sauf peut-être pendant la période de temps où les poulets courent sur un parcours herbeux en plein air.

Quant à la paralysie des orteils, la poudre de lait en quantités suffisantes est un préventif ou un remède parce qu'elle fournit les vitamines nécessaires. Le rachitisme est dû au manque de la vitamine D et à un mauvais équilibre entre le chaux et le phosphore dans la nourriture. Quant au déplacement du tendon, on croit qu'il est causé par un manque de manganèse. On trouvera de plus amples renseignements sur les moyens de prévenir les maladies communes des poulets dans le feuillet No 41 de la Série spéciale de la production en temps de guerre, que l'on peut obtenir gratuitement en écrivant au Bureau de publicité et extension du Ministère fédéral de l'Agriculture.

## Pour la mise en conserve

Les autorités du ministère de l'Agriculture désirent informer les cultivateurs, qui s'intéressent à la culture des fruits et légumes pour la mise en conserve, que la division des Marchés, au service provincial de l'Horticulture, vient d'entreprendre, dans la région de Montréal, une étude économique sur la production des pois, des fèves, du blé d'Inde et des tomates, pour l'industrie des conserves.

Cette étude a pour objet: 1) D'établir les exigences physiques et financières propres à la production de ces récoltes; 2) De déterminer l'influence des conditions, du milieu et des facteurs responsables du succès ou de l'insuccès de ces cultures sur les fermes d'une même région et de régions différentes.

Les renseignements obtenus, au cours de cette étude, auront, entre bien d'autres, le précieux avantage de constituer une base solide sur laquelle les autorités agricoles pourront s'appuyer pour bien démontrer la condition du producteur et intervenir, au besoin, en sa faveur, lors de la discussion des nombreux problèmes que pose la guerre actuelle.

Pour les besoins de cette enquête, une liste de bons producteurs a été suggérée par les autorités agricoles des districts intéressés. D'ici quelque temps, un instructeur de la division des Marchés passera chez les cultivateurs pour obtenir les renseignements désirés. On peut être assuré que toutes les informations recueillies seront considérées comme strictement confidentielles. On espère que tous les producteurs visités accorderont aux enquêteurs leur entière coopération.

## Pour combattre la bête à patates

Le moment est venu de faire la guerre à la bête à patates sans quoi on n'aura pas de récolte, et la pomme de terre est une nourriture trop précieuse par le temps qui court pour qu'on puisse la négliger. D'ailleurs ce serait une bien pauvre économie que de laisser manger la récolte par cette bête vorace quand on a dépensé de l'argent pour acheter la semence et qu'on s'est donné tant de peine pour la planter, dit M. Alan G. Dustan, préposé aux recherches sur les insectes des légumes au Ministère fédéral de l'Agriculture.

Le poison le plus efficace et le meilleur marché, dit M. Dustan, est l'arséniate de calcium, employé à raison de 1½ à 2 livres dans 40 gallons de bouillie bordelaise (sulfate de cuivre 4 livres, chaux 4 livres, eau 40 gallons). Si l'on emploie le poison seul, dans de l'eau, ajouter 2 à 3 livres de chaux hydratée pour 40 gallons. Si l'on préfère se servir d'arséniate de plomb ou de vert de Paris comme poison, mettre de 2 à 3 livres du premier et de ½ à 1 livre du dernier pour chaque baril de 40 gallons de solution pulvérisante.

Il y a des planteurs qui préfèrent appliquer le poison sous forme de poudre; dans ce cas on se sert d'une poussière composée de 1 partie d'arséniate de calcium pour 8 parties de chaux hydratée. On obtient les meilleurs résultats en appliquant la poudre de bonne heure le matin ou tard le soir, quand les tiges sont humides de rosée et que l'air est calme.

Pour la pulvérisation des champs de patates, le poison devrant toujours être mélangé à la bouillie bordelaise. Cette bouillie est non seulement un bon fongicide, c'est-à-dire qu'elle prévient la maladie, mais elle repousse également l'attaque d'autres insectes destructeurs, comme les altises ou puces de terre et les cicadelles. Deux ou trois applications au cours de la saison devraient donner une protection suffisante contre tous les insectes pourvu qu'elles soient faites parfaitement et à temps, dès que l'on s'aperçoit des dégâts. En pulvérisant ayez soin de recouvrir aussi bien le dessus que l'envers des feuilles et appliquez la solution en abondance; quand les plantes sont petites il en faut de 50 à 75 gallons par acre; quand elles sont entièrement développées on met de 100 à 120 gallons par application; ce n'est pas trop.

## La qualité des oeufs en 10 points

Les poules qui rapportent le plus sont celles qui sont bien nourries de façon à produire des oeufs de choix et dont les oeufs sont traités de façon à conserver leur qualité. Voici dix points importants à ce sujet:

1. Tenez les poulaillers et les pondoirs propres, et pourvus de paille sèche et propre;

2. Prenez toutes les précautions nécessaires pour débarrasser les poules des poux et pour chasser toutes les mites des poulaillers;

3. Ne laissez pas les poules courir dans les cours boueuses, dont elles rapportent de la terre qui salit les oeufs dans les pondoirs;

4. Tenez les trémies remplies d'une bonne pâtée commerciale ou de grains moulus sur la ferme, mélangés avec un bon concentré commercial;

5. Donnez un léger repas de grains à picorer le matin et autant que les poules peuvent en manger le soir;

6. Tenez les abreuvoirs toujours remplis d'eau fraîche;

7. Tenez une provision de coquilles d'huitre et de gravier constamment devant les poules;

8. Ramassez les oeufs deux ou trois fois par jour;

9. Refroidissez les oeufs aussi promptement que possible. Mettez-les dans une cave ou une chambre où la température est inférieure à 68 degrés Fahrenheit et éviter de le mettre dans des récipients.

10. Expédiez les oeufs aussi souvent que possible. Plus tôt ils arrivent au poste de classement, meilleure en est la qualité.

On peut se servir de cours permanents d'exercice où les animaux reproducteurs et les porcs ayant plus de 14 semaines peuvent prendre leurs ébats. Ces cours devraient être labourées fréquemment et toujours tenues bien égouttées. Les endroits bas sont des sources d'infection et devraient être évités.

* *

Un sac trempé dans l'huile usagée d'automobile et lié autour d'un poteau pour que le porc puisse s'y frotter est un moyen facile et relativement utile pour prévenir les poux des porcs, sur les grandes fermes.

## Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

lubise (Nipissing), Leduc (Wright), Léger (Kent, Nouveau-Brunswick), Michaud (Restigouche-Madawaska, Nouveau-Brunswick), Pinard (Ottawa-est), St-Laurent (Québec-est), Turgeon (Caribou, Colombie canadienne), Veniot (Gloucester, Nouveau-Brunswick), Vien (Outremont).

Quelques députés canadiens-français ont paire. Ce sont MM. Bradette (Cochrane), Jean (Montréal-Mercier), Dupuis (Chambly-Rouville), Marier (Montréal-Jacques-Cartier), Brunelle (Champlain), Côté (Montréal-Verdun), Bertrand (Prescott), Parent (Québec-ouest-et-sud), Deschêne (Athabasca). MM. Côté, Marier, Parent, Bertrand, Brunelle, Jean et Dupuis, s'ils avaient voté, l'auraient fait pour l'amendement, et MM. Bradette et Deschêne, contre.

Le vote sur la troisième lecture, c'est-à-dire sur la motion principale, fut de 141 à 45. Cette fois, les membres de la C.C.F. votèrent avec les députés de langue française opposés au bill. Les mêmes députés de langue française qui votèrent pour le renvoi à six mois se prononcèrent contre la motion principale.

**LA TACTIQUE DE M. KING**

C'est la rage au cœur que l'opposition conservatrice a appuyé, en troisième lecture, le bill. L'honorable M. Hanson avait déclaré qu'il approuvait l'honorable M. Cardin, lorsque celui-ci a dit que le présent bill était le pire que la démocratie canadienne allait passer. Mais, comme l'Opposition conservatrice réclame le plus vite possible la conscription pour outre-mer, elle a cru qu'elle devait l'approuver par son propre vote M. King amenait une fois de plus, grâce à sa casuistique politique, M. Hanson, à appuyer sa propre politique. Le leader de l'Opposition conservatrice en ruisselait de colère.

M. King se prépare à le rouler une autre fois, de même qu'à rouler ceux qui dans ce parti voudraient imposer immédiatement la conscription pour service militaire outre-mer. Comment va-t-il se prendre? Le premier ministre a indiqué les lignes générales de sa tactique, dans le discours qu'il a prononcé avant la prise du vote sur l'amendement et la motion principale.

"Si l'on doit savoir comment la loi sera appliquée, a dit le premier ministre, il faudra connaître quel ministère en sera chargé. C'est le premier pas. C'est ce que j'ai l'intention de faire connaître au Parlement ... Je crois nécessaire de savoir si, au cas où il m'incomberait d'appliquer la conscription, je pourrais compter sur l'appui des hommes de mon parti... Voici où en est venue, à mon sens, l'administration actuelle, ou plus particulièrement, où j'en suis venu moi-même, à l'heure actuelle, après trois ans au cours desquels mes honorables vis-à-vis et certains de leurs journaux et de leurs amis ont fait tout ce qu'ils ont pu pour saborder le gouvernement et porter non seulement le peuple canadien mais celui d'autres pays, à perdre confiance en moi comme chef du gouvernement en temps de guerre. Et maintenant que nous en sommes venus à un tournant, je juge indispensable, si je dois continuer à diriger l'administration, de savoir si je jouis d'un solide appui à la Chambre et au pays... Avant de tenter d'appliquer la présente mesure, je veux fournir au parlement l'occasion de dire si oui ou non il a confiance en moi-même et au gouvernement...

"Je sais fort bien quel degré de confiance la population canadienne place en moi, et je ne crains pas de me présenter devant l'électorat à n'importe quel moment ... Je puis assurer l'honorable député et chaque membre de la Chambre que je suis disposé à me rendre à leur voeu, dès qu'ils exprimeront le désir de prendre un vote de méfiance: s'il est affirmatif, personne ne cèdera sa place aussi prestement que votre humble serviteur...

"Je soutiens que le peuple de ce pays va vouloir connaître deux choses, savoir: si le chef du gouvernement qui poursuit la guerre possède la confiance de la majorité de la Chambre des communes et quelle est l'attitude que prennent les membres de la Chambre des communes, que prend chacun d'eux, non pas en paroles mais par leur vote, sur la question de la voie que le gouvernement peut juger nécessaire de prendre afin d'assurer la victoire. Et j'ai l'intention, si cela est en mon pouvoir, de veiller à ce que la Chambre des communes ait cette occasion, afin que le peuple sache exactement quelle est l'attitude de chacun".

**LE TOUT POUR LE TOUT**

Ce passage est un peu long. Mais il fallait le citer textuellement, pour bien comprendre la tactique de M. King. Acculé dans son dernier retranchement, le premier ministre, avant de mettre en vigueur la conscription pour service militaire outre-mer, veut obtenir du parlement un vote de confiance personnelle, et, si l'on ne voulait pas le lui accorder, il ira au peuple, pour l'obtenir. Il va jouer le tout pour le tout.

Bien qu'il se soit adressé ouvertement aux conservateurs seulement, M. King a arrêté cette tactique, en songeant surtout aux ministres conscriptionnistes de son cabinet et aux députés de Québec qui ont voté contre le bill de la conscription pour service militaire outre-mer. Car, s'il posait simplement la question de confiance en demandant au parlement par qui, M. King ou M. Hanson, le parlement préfère-t-il que la conscription pour service militaire outre-mer soit appliquée, il est évident que le premier ministre est assuré d'avance de l'appui de la majorité de la Chambre.

Avec la menace d'élections générales, M. King veut annihiler toute tentative de révolution au sein de son propre parti, calmer les ministres conscriptionnistes, les amener à ses vues. Le premier ministre, en effet, est assuré de la majorité de son propre cabinet. Si les ministres conscriptionnistes qui en font partie veulent détacher du parti libéral un groupe de libéraux de langue anglaise, ils y penseront deux fois maintenant avant d'agir. Ils iraient à un échec certain. Ce qu'ils auront de mieux à faire, c'est de patienter, d'attendre que M. King lui-même juge que l'heure est venue de mettre en vigueur la conscription pour service militaire outre-mer.

**LES CARDINISTES**

Cela, en second lieu, permettra à M. King de gagner du temps. C'est sur quoi il compte naturellement pour se rallier au moins le groupe des cardinistes, qui ont voté contre le bill de la conscription pour service militaire outre-mer. Car il est clair que le premier ministre n'a pas perdu espoir de les ramener. Il n'hésitera point à rédiger sa motion de confiance de manière qu'elle soit en même temps une approbation de l'arrêté en conseil mettant en vigueur le service militaire obligatoire pour outre-mer. M. King est très subtil. Le groupe cardiniste se trouvera alors dans la position ou de préférer un autre gouvernement à celui de M. King pour appliquer la conscription pour service militaire outre-mer s'ils veulent voter contre la mise en vigueur du service militaire obligatoire pour outre-mer, ou d'accepter la mise en vigueur du service militaire obligatoire pour outre-mer s'ils veulent ne pas donner un vote de non-confiance à M. King et voir cette mesure appliquée par un cabinet tory.

L'Opposition conservatrice se trouvera également dans une situation analogue, si M. King rédige sa motion de confiance comme nous le prévoyons. Dans ce cas, le groupe de M. Hanson devra voter non-confiance à M. King, mais se prononcer en même temps contre la mise en vigueur du service militaire obligatoire pour outre-mer ou approuver l'arrêté en conseil imposant la conscription pour service militaire outre-mer, mais voter confiance au gouvernement en qui l'Opposition conservatrice n'a aucunement confiance.

Voilà comment nous prévoyons que M. King se prépare à jouer, une fois de plus, ses adversaires. Le premier ministre joue son dernier atout. Il ne négligera rien pour gagner.

# Le sport, ici et ailleurs...

SPORT LOCAL

Dans la ligue de balle-molle, Refinery s'est assuré la première position en triomphant du club Frood par un pointage de 5 à 1. Les "Copper Kings" ne sentirent pas le besoin d'employer leur as au monticule, George Jenkins. Ce dernier fut remplacé par Howarth qui gagna sa première victoire en n'accordant aux adversaires que huit coups sûrs. Pendant que "Refinery" triomphait, Copper Cliff perdit deux joutes aux mains des "Shamrocks" et d'"Open Pit". Les premiers les vainquirent 8 à 3, tandis que Open Pit leur infligeait une écrasante défaite, 14 à 3. Au cours de cette dernière joute, Oscar Clouthier ne livra que trois coups sûrs aux Redmen. Boluk, puis McGuire qui le remplacèrent, ne réussirent pas à tenir les bâtons du Open Pit en échec. Cette victoire rapprocha les vainqueurs de la deuxième position dans la ligue.

• •

La ligue de balle-au-camp demeura inactive au cours de la semaine dernière. Mais les autorités de la "Nickel Belt Baseball Association" apprirent la nouvelle de Toronto qu'il y aurait un tournoi au stadium de la rue Fleet. Plusieurs clubs devaient y prendre part et les gagnants auraient le droit d'aller aux Etats-Unis plus tard. Au cours d'une partie où environ cinquante joueurs apparurent sur le champ de balle, les assistants choisirent, au moyen du vote, les joueurs qu'ils croyaient être les plus capables de porter les honneurs de Sudbury. Voici l'alignement qui résulta de ce procédé:

Receveur: Bertulli, Copper Cliff; 1er but, Perigoe, Copper Cliff; 2e but, Haddok, Frood; arrêt-court, Hann, Copper Cliff; 2e but, Gee, Falcons; champ gauche, Blake, Falcons; champ centre, Dunn, Frood; champ droit, McLenahan, Falcons; lanceurs, Neill et Price, Falcons; Spratt, Copper Cliff; Vaillancourt, Frood.

• •

DANS LES MAJEURES

Les "Dodgers" sont continuellement menacés par les Cardinaux de St-Louis. La semaine dernière, les "Cards" n'étaient que six parties en arrière des "Bums". Le club St-Louis possède deux excellents frappeurs dans les personnes de Stan Musial et de Enos Slaughter. Mort Cooper avec douze victoires, Harry Gumbert et Max Lanier sont des lanceurs à craindre pour les Brooks.

• •

Dans la ligue Internationale, les "Royaux" viennent de perdre leur meilleur lanceur. Max Macon a été rappelé par Léo Durocher, gérant de Brooklyn. Macon avait gagné neuf parties lorsqu'il quitta les "Royaux". Ceux-ci vont être certainement affaiblis par son absence.

• •

Les puissants Cardinaux ont été passablement humiliés la semaine dernière. Ils succombèrent aux mains des Phils de Philadelphie par un pointage de 4 à 3. Rube Melton fut le lanceur gagnant.

• •

Chet Laabs des Browns est devenu un des meilleurs frappeurs dans la ligue américaine récemment. Il a cogné le même nombre de circuits que Ted Williams, voltigeur des Red Sox. Chet a été vendu aux Browns par Détroit, il y a quelques années.

• •

L'an dernier, les autorités du club Cincinnati avaient décidé de congédier leur receveur, Ernie Lombardi, parce qu'il était trop lent et parce qu'il avait eu de la malchance au bâton. Cette année, Ernie joue pour les Braves de Boston. Il est plus actif que jamais et il est deuxième au bâton dans la Ligue Nationale.

• •

Pour la première fois depuis des années, Toronto et Montréal occupent la première division dans la Ligue Internationale. Les Leafs sont maintenant en troisième position. Les "Royaux" sont tombés de la deuxième à la quatrième.

• •

Les "Braves" de Boston considèrent Jim Tobin comme leur as au monticule. Et pour le prouver, Jim fut choisi pour lancer contre les Cardinaux, vendredi dernier. Malheureusement, les Cards firent appel à leur lanceur gaucher, Max Lanier. Celui-ci n'accorda que six coups sûrs aux "Braves" et les Cardinaux triomphèrent 8 à 0. Tobin fut obligé de quitter la partie.

**POUR MAIGRIR**
ESSAYEZ-LES
Tablettes SLENDOR inoffensives et efficaces. Traitement de deux semaines $1.00, port compris.
En vente à la
PHARMACIE LEVESQUE
469, rue Notre-Dame Sudbury

# Nouvelles-éclair

Nous annonçons le départ prochain de M. André Huneault, élève de Versification au collège Sacré-Coeur, qui retournera prochainement dans sa famille après un mois de travail à Sudbury. M. Huneault demeure à Chelmsford. Il ira probablement passer ses vacances à Sturgeon Falls.

• •

Le père Charles Richard, S.J., est parti pour une quinzaine à Alfred où il exercera son ministère.

• •

Paroisse St-Jean-de-Brébeuf, — Lundi soir, à 7.45 heures, M. Louis Morin épousait Mlle Annette Richer. Les témoins étaient M. Léo Morin et Mlle Fortuna Richer.

Pendant la semaine passée, il y eut onze baptêmes dans cette même paroisse.

"L'Ami du Peuple" offre ses sincères condoléances à tous ceux qui ont été éprouvés par la mort de feu J.-B. Raymond tué accidentellement et dont le service eut lieu jeudi matin à 9 heures.

• •

Mme Adélard Blais, de 14 rue Duncan, nous annonce les fiançailles de sa fille, Thérèse, à M. Roland Demers, fils de M. Louis Demers, de 430½ rue St-Joseph, Québec.

• •

Il y a quelques jours, à l'église Sainte Anne de Sudbury, eut lieu le service de Mme Louis Lagacé. Mme Lagacé avait demeuré à Sudbury pendant neuf ans. Depuis plusieurs mois, elle souffrait d'une mauvaise santé. Ses restes furent déposés dans le cimetière de l'église catholique.

• •

Sturgeon Falls.—M. Joseph Roy, fils de M. et Mme David Roy, vient de mourir à l'hôpital St-Joseph, de North Bay à la suite de blessures reçues à Washagami, où il travaillait pour la compagnie Lebel Contracting.

La dépouille fut envoyée à Sturgeon Falls où feu Joseph Roy sera enterré.

• •

Paroisse Ste-Anne—Il y a eu un triduum préparatoire à la fête de Ste-Anne à l'église du même nom. Ce triduum était prêché par le Père Raymond, rédemptoriste. Le R. P. Raymond est un des pères qui, à Ste-Anne-de-Beaupré, ont la noble tâche de s'occuper du culte des fidèles pour sainte Anne. Dimanche, la messe de 7.45 heures clôtura ce triduum.

• •

Minnow-Lake—Le major-général Constantine inspecta les troupes à Minnow Lake à l'occasion de la visite des gens des environs à ce camp de soldats.

• •

Les Pères Guy Courteau S.J. et Lucien Porcheron S.J. font leur retraite au collège Sacré-Coeur. Le Père Courteau est le recteur et le Père Porcheron est le procureur du collège.

# Donnez du soleil à l'enfant

"La race qui a doublé ses effectifs tous les ans, quelquefois même en des périodes plus brèves, ne s'est pas développée dans des conditions toujours mauvaises", déclarait l'autre jour le directeur de l'Assistance publique, le docteur Antonio Bossinotte en traitant de "La salubrité de l'Habitation". "Oh! n'allons pas croire que tout est défectueux chez nous et que l'humble maison rurale bâtie depuis deux siècles ou 20 ans ne connaît rien des exigences sanitaires actuelles, ajouta-t-il.

"A l'époque de la conquête, continue le docteur Bossinotte, il faut bien admettre que le foyer canadien n'était ni luxueux, ni même confortable, et cependant, 14 ans après la sombre épreuve, nos aïeux étaient passés de 65 mille à 100,000 mille.

"Toutefois, madame ou chère ménagère, si, gentiment, vous me faisiez visiter votre demeure peut-être pourrions-nous ensemble déceler certaines causes d'insalubrité et certaines habitudes de vie plus ou moins appropriées aux exigences actuelles du bien-être et du milieu salubre.

"Poliment vous introduisez le visiteur dans le salon. Les stores sont baissés, l'atmosphère est tiède, humide, et les visages des ancêtres pendus au mur apparaissent un peu sévères et blafards dans cette demi-obscurité. Aussitôt madame de s'excuser: "Vous comprenez, monsieur, il faut bien tenir les toiles basses, car le soleil décolore mon tapis et il brûle mes tentures et mes rideaux". "Peut-être, madame, mais ce bon soleil auquel vous défendez d'entrer ne colore-t-il pas par contre les joues des mères et des enfants. Pourquoi lui fermez-vous la porte, c'est lui pourtant qui dore les blés. D'ailleurs, entrant il y a un instant, j'ai vu sur la galerie des belles plantes vermoilles et pleines de parfum, pourquoi les laissez-vous dehors?" "Il a fallu les sortir, me dites-vous, car après avoir passé l'hiver renfermées, elles étaient en train de s'étioler, de périr". "Et pourtant, dans cette autre pièce sombre que j'entrevois, n'est-ce pas votre bébé qui dort?" Et tout doucement, à pas feutrés, pour ne pas troubler les beaux rêves exclusifs à cet âge, nous nous approchons du berceau. "Gras, mais un peu pâle; lui aussi, madame il a passé l'hiver renfermé. Pourquoi, ne le faites-vous pas dormir au milieu des plantes, le nez dans le vent et face aux montagnes verdoyantes, au ruisseau qui chante, ou au bosquet fleuri! Et, si l'hiver passé dans votre maison est aussi défavorable au bébé comme aux plantes comme à vous-même peut-être, ne croyez-vous pas que vos pièces manquent un peu d'aération, de ventilation? Le chauffage parfois exagéré, la combustion imparfaite, la respiration, les émanations humaines et animales, les odeurs de cuisson, etc., vos fenêtres me paraissent bien closes pour permettre à toutes ces causes d'insalubrité de l'air de disparaître."

# Le char d'assaut

L'idée du char d'assaut n'est pas nouvelle. Avant la découverte de l'Amérique, au XVe siècle, Léonard de Vinci écrivait déjà à Ludovic Sforza: "Je suis en train de construire des chars blindés invulnérables qui avancent au sein de l'ennemi en faisant feu de leurs canons et devant lesquels les masses les plus puissantes doivent reculer. Derrière ces chars, l'infanterie peut avancer en toute sûreté et sans opposition". La définition de ce grand génie de la Renaissance semble faite sur mesure pour le tank moderne. Mais l'invention du divin Léonardo lui-même avait été précédée par les chars Romains, les éléphants des guerres puniques et les chevaliers bardés de fer du Moyen-Age. Ces derniers avaient connu leur déclin, à la bataille de Grécy, sous les flèches des archers qui perçaient leurs armures.

Au début de la guerre de 1914, un phénomène analogue se produisit: le pouvoir-feu supérieur de la mitrailleuse sonna le glas de la cavalerie et força les masses de l'infanterie à se terrer dans des tranchées, pour y livrer une coûteuse guerre de positions. Un observateur britannique sur le front Ouest, le colonel Ernest D. Swinton, eut alors l'idée d'un véhicule automobile, blindé contre les balles de mitrailleuse et capable de traverser les tranchées".

Swinton, qui est vraiment le père du tank moderne, soumit son idée à ses supérieurs militaires dès octobre 1914. Ceux-ci firent d'abord la sourde oreille, mais M. Winston Churchill, alors Premier Lord de l'Amirauté, organisa le "Landships Committee" de Sa Majesté et c'est à lui qu'on est directement redevable de la construction du premier char d'assaut. Plus tard, le "War Office" manifesta de l'intérêt et chargea Sir William Tritton et le lieutenant Wilson de construire d'autres modèles, en utilisant l'invention américaine de la traction à chenilles. Pour qu'il n'y eut aucune indiscrétion, même de la part des ouvriers employés à leur fabrication, on donna à ces "armes secrètes" la désignation officielle de "réservoirs d'eau pour la campagne de Mésopotamie". Le nom de "tank" est resté en anglais pour désigner le nouvel engin de guerre et a même été francisé.

On utilisa pour la première fois une quarantaine de tanks vers la fin de la bataille de la Somme, mais ce n'est qu'à la bataille de Cambrai, en 1917, que les tanks furent employés, au nombre de 300, avec des résultats marqués. Dès 1918, le grand état-major allemand, qui s'était d'abord moqué de ces "cercueils roulants", expliquait sa défaite par l'emploi du char d'assaut chez les Alliés.

En préparant la guerre actuelle, les Boches se souvinrent de la leçon et édifièrent leur nouvelle "Wehrmacht" autour de la division blindée. Par contre, chez les Alliés—en France, derrière la ligne Maginot, et en Angleterre, derrière la flotte—une conception défensive de la guerre porta les états-majors à négliger le véhicule d'assaut qui les avait si bien servis. Cependant, il se trouva de notre côté des officiers, comme le général de Gaulle, pour suivre le développement du tank et prédire le rôle encore plus important qu'il allait jouer dans l'avenir. Au Canada, le capitaine (maintenant le major-général) F. F. Worthington fonda, en 1936, le Corps blindé canadien: dix-huit hommes et deux vieux tanks de six tonnes. C'était au temps où un budget de guerre de $35 millions par année semblait exorbitant.

Mais avec la nouvelle guerre et l'éveil brutal de Dunkerque, des milliers de jeunes Canadiens portent maintenant le béret bleu du Corps blindé, et l'Armée canadienne outremer est en train de devenir, toute proportion gardée, l'armée la plus fortement blindée et mécanisée du monde. Au début, nos charristes durent s'entraîner avec des vieux tanks Renault, modèle 1918, importés des Etats-Unis. A l'heure actuelle, on dispose au camp Borden du matériel le plus moderne, car le Canada fabrique maintenant en quantité deux types de tanks: un tank d'infanterie, le "Valentine", et un tank croiseur, le "Ram".

Croiseur et tank d'infanterie, voilà les deux grandes catégories dans lesquelles on place les chars d'assaut modernes, qu'ils soient légers, moyens ou lourds. Un tank d'infanterie, comme le "Valentine", précède immédiatement les fantassins lorsqu'ils montent à l'assaut d'une position. Il n'a pas besoin d'être rapide mais il doit être bon grimpeur, très maniable et fortement blindé. Un bataillon de tanks croiseurs, au contraire, doit avoir la vitesse nécessaire pour dépasser le gros des troupes et s'infiltrer dans les lignes ennemies.

Nos deux tanks sont fabriqués dans la province de Québec: le "Valentine" aux usines Angus du Pacifique Canadien, et le "Ram" dans un arsenal construit spécialement pour cette fabrication et qui, en importance, est le deuxième du genre en Amérique. Le "Valentine", de 18 tonnes, est un char moyen-léger mû par un moteur Diesel et revêtu d'une puissante armure boulonnée. Son équipage est de trois hommes et son armement comprend un canon, une mitrailleuse et un appareil pour lancer des nuages de fumée. Les Russes, auxquels nous en avons expédiés plusieurs centaines se déclarent très satisfaits du "Valentine", un char de dessin anglais.

Le "Ram" est de conception canadienne, ayant été dessiné par le major-général Worthington lui-même. La tourelle et la carapace supérieure sont coulées en un seul bloc d'acier et la propulsion est assurée par un moteur d'avion en étoile. Nombre des caractéristiques du "Ram" ont été adoptées par les Américains pour leur dernier tank moyen, le "General Lee". Le "Ram" pèse 28 tonnes, porte cinq hommes d'équipage et est armé d'un canon et de deux mitrailleuses.

Le tank moderne, s'il est beaucoup plus perfectionné que celui de 1918, doit cependant faire face à des moyens de défense antitanks qui n'existaient pas il y a 25 ans. Les obus perforants des canons antichars, les champs de mines, l'aviation et les tanks de l'adversaire sont autant d'obstacles qui tendent à rétablir la suprématie du pouvoir-feu sur l'armure. Le char d'assaut, en 1942, n'est plus le monstre irrésistible de 1918 ou même de 1940. Et souvenons-nous qu'à l'intérieur du tank, il y a des hommes, des soldats dont la tâche est l'une des plus dures et des plus dangereuses de la guerre moderne. Après un combat de chars de 36 heures sur le front russe, un observateur disait des charristes: "Pour eux, il n'y a pas de jour, il n'y a pas de nuit, il n'y a que la bataille!"

---

En ces dernières cinq années, la ferme expérimentale centrale d'Ottawa a mis en silo tous les ans de 40 à 200 tonnes de luzerne, ou d'un mélange d'herbe de luzerne et de graminées, dans des silos réguliers, sans l'emploi de substances préservatives. L'ensilage a été d'une excellente qualité et la production laitière s'est bien maintenue.

## UN "UNILINGUE" DANS L'EMBARRAS

Il n'y a pas longtemps un monsieur anglais se rendait, en automobile, dans une ville voisine. Pour une raison ou pour une autre, il eut la mauvaise fortune d'aller s'embourber dans un trou et fut incapable d'en sortir. Il attendit donc quelques instants et demanda au chauffeur du premier automobile qui survint de l'aider. Dans cet auto il y avait deux Canadiens français qui s'empressèrent de lui rendre service. Ils avaient déjà attaché une chaine et se préparaient à tirer, lorsque notre anglais les ayant entendu parler français leur dit: "Talk English, you, don't you know this in an English country". Alors les Canadiens décidèrent qu'après tout il valait mieux laisser ce monsieur dans le fossé. Ils enlevèrent leur chaine et s'en allèrent. Et laissé seul, monsieur l'Anglais eut le temps de réfléchir sur les beautés de l'unilinguisme.

—Ce fait est véridique.

**FARINE** MAPLE LEAF
sacs 7 lbs 25c
sacs 24 lbs 75c
sac 98 lbs 2.79

JAVEX 1 bouteille ..... 17¢
CAFE Marque spéciale .... lb 39¢
CHIPSO paquet ..... 24¢
SEL DE TABLE 2 paquets ..... 13¢
TOMATES Qualité de choix 2 btes 25¢
SAVON ..... mor. moyen 15¢
IVORY ..... gros mor. 19¢

VIANDES ET LEGUMES FRAIS A DES PRIX MODERES

**EPICERIE CARLOAD**
Spécial en force jusqu'à samedi 1er août inclusivement

45 rue Elm .. 5-5659
306 Whittaker, 6-6114
409 Notre-Dame 6-6872
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery .... 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

**Sudbury Brick & Block Supply**
PROPRIETAIRE: THERIAULT & FILS
Manufacturiers de Blocs de cheminées et de Tuyaux en ciment
Spécialité: Blocs de cendre
TEL. 8-8861 337, RUE BOND

**Fashion Craft Shops Ltd.**
102, rue Elm est
Habits - Vêtements d'été - Souliers
FOURNISSEURS DE COMPLETS FAITS SUR MESURES
John McDonald Frank Hourigan